

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



Université Chikh Larbi TEBESSI - Tébessa
Faculté des Lettres et des Langues
Département De Lettres et Langue Français

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Littérature Générale et Comparée

*L'intellectuel algérien face aux menaces intégristes cas
de : L'enquête du commissaire Llob de Yasmina KHADRA*

Présenté par :

GRABSI HADJER

HADFI SARRA

Sous la direction de :

Dr. NEBAT DJAMEL

Année Universitaire 2022/2021

Dédicaces

À l'âme de ma mère

À mes très chers parents NADIA et Hafiza et Farida et Mouhamed

À mon cher mari qui m'a soutenu Mouhamed al arbi

À mon binôme Sara et ses parents

À ma très chère sœur Malak et Dikra et Bassma et Sihem à ma petite nièce Ghofran et Iyad Meriem et Aya Lina et Anfel et Riyad et Siraje .

À mes très chers frères Tayeb et Aziz et Farouk et Laid et Hichem et bien sur ma toute grand famille

À mes chers amis Hanen et Salma et Bouthaina et Sara et fatima et lamya

Et à tous ceux pour lesquels ma réussite tient à cœur.

Remerciements

Mes remerciements les plus sincères vont à mon encadrant monsieur Djamel Nabet pour ses conseils et son encouragement, sa patience et pour tout ce qu'il m'a appris tout au long de sa direction à mon travail.

Je remercie aussi monsieur Mohamed Zaghoud, étudiant en littérature maghrébine d'expression française, pour ses conseils qui m'ont été efficaces quant à la réalisation de ce mémoire.

Je remercie aussi mes chers parents pour leur sacrifice et leur dévouement ainsi

Que mon frère et ma sœur.

Je tiens à remercier exceptionnellement les membres de jury qui ont accepté

D'évaluer ce modeste travail, ainsi que tous les enseignants du département de

Français qui veillent toujours à ce qu'ils fassent de nous de bons chercheurs dans le

Domaine scientifique.

Je remercie aussi tous ceux qui m'ont soutenu durant mes études et qui m'ont

Offert l'espoir d'atteindre mon but par leurs exhortations et leurs suggestions.

Table de Matières

Introduction	1
I. L'autobiographie	4
II. L'autobiographie fictive	6
Chapitre 1	
La littérature algérienne d'expression française	
1. Considérations générales	9
2. Thématiques privilégiées	12
3. Figures emblématiques	16
Chapitre 2	
La question de l'intellectuel	
1. Intellectuels d'orient	24
2. Intellectuels d'occident	27
3. Les intellectuels du moyen âge	28
4. Clercs, philosophes et querelle des universaux	29
5. Déclin de l'université et émergence de l'humaniste	30
6. Émergence de l'intellectuel moderne	30
7. Le mécénat	31
8. Le savant et le philosophe	32
9. Le Siècle des Lumières	33
10. Combats des Lumières	34
11. L'affaire Dreyfus	35
Chapitre 3	
L'intellectuel : la cible prioritaire des terroristes	
1. Considérations générales : le passé algérien	39
2. L'intellectuel et la mafia politico-financière	48
Conclusion	64
Bibliographie	

Introduction

Introduction

Actuellement en Algérie, on assiste à la montée en puissance d'une création littéraire intense grâce aux différents auteurs qui, partant du monde réel pour le métamorphoser en fiction, ont abouti à une nouvelle forme d'écriture. En effet, à l'instar de la littérature française, la littérature maghrébine d'expression française a connu une remarquable progression, notamment, par la multiplicité et la diversité de sa production. En usant de la langue de l'ancien colonisateur, des écrivains maghrébins se sont transformés en témoins de leur temps et de leur société.

La littérature algérienne d'expression française a beaucoup évolué, depuis les années 50 jusqu'à nos jours. Durant la période coloniale, des écrivains comme M. FERAOUN, M. DIB et K. YACINE ont exprimé leur refus vis-à-vis des abus des colonisateurs. Ils ont eu le souci de peindre une Algérie souffrante, privée de tous ses droits, pour exprimer leur refus de cette situation injuste. Après l'Indépendance, un autre type de littérature a émergé, dont les objectifs sont tout à fait différents de ceux de la génération précédente. Autour des années 90, une pléiade d'auteurs a surgi en situation d'urgence pour témoigner de la détresse d'une société victime de la violence et du terrorisme. Parmi les figures brillantes qui ont marqué cette littérature nous pouvons citer : Rachid Boujedra, Yasmina Khadra, Boualem Sansal, Maïssa Bey, etc.

Traduction de la barbarie qui a secoué l'Algérie pendant dix ans, s'est développé une violence extrême à l'égard des intellectuels. Celle-ci constituera la clé de voûte de notre travail. En effet, il est de tradition que les régimes totalitaires aient horreur des artistes, écrivains, intellectuels, et savants. Ceux-ci sont coupables de remettre en cause le sacré, et n'acceptent en aucun cas sans réfléchir les idées ni les dogmes. Ils les critiquent et les interrogent. Un intellectuel ne pourra jamais aller dans le sens du vent, toujours vigilant et prudent. Il innove, propose, surprend et étonne : l'intellectuel dérange ! Il ébranle la pensée dormante, éveille les consciences, et il aiguise les curiosités. Il crie plus haut ce que les consciences pensent plus bas ou n'osent même pas penser. Bref, il fragilise les intérêts politiques et l'hypocrisie idéologique. Toujours du côté des opprimés en critiquant l'opprimeur.

L'intellectuel et le dogmatisme sont deux contraires indissociables et complémentaires. Mais depuis la nuit des temps l'intellectuel sont toujours diabolisé, traqué, pourchassé et maudit. Il est voué aux insultes, considéré comme la cause de tous les maux. Accusé de propagation d'idées hérétiques, l'intellectuel fuit (et leur fait

Face parfois) les menaces. Cette diabolisation a, surtout durant la guerre civile algérienne, engendré une perte irremplaçable qui a laissé de gigantesques failles dans la conscience populaire dont les répercussions se ressentent jusqu'à maintenant. La perte des intellectuels algériens a été catastrophique pour la liberté de penser. Ce bouleversement a détruit la conscience du peuple algérien.

*L'apparition des islamistes*¹ qui manipulaient l'opinion algérienne a visé en premier lieu tout ce qui a un rapport avec l'art, la culture et l'éducation. Préférant l'enfermement à l'ouverture, le dogme à la réflexion, les intégristes, avec hostilité et acharnement, usent de tout leur pouvoir pour rétablir des frontières culturelles qui entraînent une inévitable régression en Algérie. Cela est fait dans le but de monopoliser le sens du religieux en tenant avec une main de fer le pouvoir. Outre cela, les intégristes veulent, à tout prix, être les directeurs de conscience du peuple pour l'empêcher de remettre sa politique en cause.

L'intellectuel qui, incarne la conscience, l'innovation, la liberté et la révolution contre les idées médiévales, était voué aux gémonies en Algérie parce qu'il était toujours associé au satanisme. Réduit au statut de mécréant, l'intellectuel devient la proie licite et légitime de meurtres scandaleux.

Les intellectuels sont considérés comme une continuation de la France qui veut détruire l'Algérie et contrarier leur religion. Les intégristes parlent toujours de perversité dès qu'ils voient un début de prospérité. Ils tirent vers le bas tout effort qui veut remettre un pays en route après des années de chaos.

Cette situation n'a pas pu passer inaperçue aux yeux de Y. Khadra qui a aussi mis l'accent sur les menaces et le danger qui traquent les intellectuels, les lettrés et les artistes. Ses romans sont peuplés de scènes de crimes, où la dignité des intellectuels est piétinée. Des tueurs professionnels sont recrutés pour une simple mission : Massacrer les lettrés ! L'organisation criminelle est partie jusqu'à créer des clubs, chacun d'entre eux, est chargé de tuer telle ou telle catégorie. En profitant, comme on l'a évoqué, de la pauvreté des gens, ces assassins font tout pour arriver à leur fin. Yasmina Khadra l'a évoqué dans son œuvre « *les enquêtes du commissaire Llob* »

Devant cette barbarie, la littérature n'a pas manqué et ne manque pas jusqu'à présent de dénoncer tout ce qui va aux antipodes de l'humanisme d'une part et de la liberté d'autre part.

¹ Islam radical.

Sa ligne de conduite est claire, tranchée et sans équivoque : elle consiste à mettre en évidence les horreurs qui sont attentatoires à la dignité humaine.

Selon Vincent Jouve, sa spécificité « *tient non seulement à la nature des contenus qu'elle exprime mais aussi à la façon dont elle les communique* »¹. De plus, il faut souligner également que la littérature donne à réfléchir sur l'homme car « *le roman accompagne l'homme constamment et fidèlement* » comme le dit Kundera. En s'appuyant sur l'imaginaire et l'esthétique, qui sont deux critères essentiels dans toute création littéraire, elle a sa façon de dire la vérité et d'interpréter la réalité. Cette hypothèse est également confirmée par Boualem Sansal dans son ouvrage *Gouverner au nom d'Allah*:

« *Un écrivain qui, s'emparant d'un sujet, essaie de le regarder d'une certaine manière, appelons-la, littéraire, autrement dit avec sa subjectivité, et l'espoir cependant que cette subjectivité atteigne quelque part une certaine vérité.* »²

La littérature, comme d'autres disciplines, peut offrir au lecteur la beauté tout en étant au service d'une cause, raison pour laquelle Marcel Proust dit : « *le plaisir esthétique est précisément celui qui accompagne la découverte d'une vérité* ». ³

Beaucoup de romans, en l'occurrence algériens, ont mis en exergue la situation de l'intellectuel qui est condamnée par les régimes totalitaires. À l'instar de Boualem Sansal avec ses œuvres *Haraga*, *Le village de l'Allemand*, Yasmina Khadra a aussi, dans les enquêtes du commissaire Llob, retracé le chemin d'un policier fêru d'écriture qui fuit les menaces comme un évadé. Donc en partant de ces constantes, de nombreuses questions se sont imposées qui constitueront le noyau de notre travail :

1. Comment l'intellectuel est-il présenté chez Yasmina Khadra ?
2. Pourquoi l'intellectuel est-il traqué par les islamistes ?
3. Est-ce que cela a un rapport direct avec la religion ?
4. Quelles sont les revendications des intellectuels algériens, pour qu'ils soient voués aux gémonies par le régime et le peuple ?

¹JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, « Coursus », 2007

²KUNDERA Milan, *L'Art du roman*, Gallimard 1986

³SANSAL Boualem, *Harraga*, Gallimard 2005 *Le Village de l'Allemand* ou *Le journal des frères Schiller*, Gallimard Folio, 2009 *Rue Darwin*, Gallimard Folio, 2013

Notre étude portera sur des textes choisis en fonction des questions évoquées. Nous concentrerons notre étude sur les romans de Yasmina Khadra et de Boualem Sansal. Ensuite, nous nous référerons à d'autres œuvres des écrivains maghrébins qui se sont intéressés à cette question à l'instar de Salim Bachi, Taher Djaout, Rachid Boujedera, Assia Djebar, Malika Mokaddem, et Taher Ben Jalloun. Nous ferons une évocation historique concernant les différentes étapes de la littérature maghrébine et le contexte historique des œuvres que nous allons convoquer. Ensuite, nous interrogerons l'extrémisme religieux et son rapport avec les intellectuels dans les sociétés arabo-musulmanes. Pour illustrer notre réflexion, notre cheminement théorique sera entrecoupé d'analyses textuelles des écrivains cités.

I. L'autobiographie

Étymologiquement, le terme autobiographie est composé de trois racines grecques auto (soi-même), bio (vie) et graphie (écrire). L'autobiographie est donc un genre littéraire dans lequel l'auteur fait le récit de sa propre vie.

En effet, l'autobiographie, au sens strict, est un genre littéraire moderne, inaugurée par J.J Rousseau dans ses confessions (rédigées en 1764 et publiées après sa mort en 1782-1789) dans lesquelles l'auteur a marqué d'ailleurs le caractère innovateur de son projet :

*« Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi. »*¹

Le terme lui-même est d'origine moderne (créé en Allemagne à la fin du XVIIIe siècle, il apparaît en France vers 1830), il a pour objet de désigner un nouveau type de « mémoires » mettant en relief l'histoire individuelle du mémorialiste et non l'histoire collective.

Ainsi, dans *Le pacte autobiographique* (1975), Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme : *« un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »*.

¹ *La Littérature Française de A à Z*, P.13.

² *Le pacte autobiographique nouvelle édition augmentée* ; Philippe Lejeune, Edition du Seuil, Paris 1975, 1996, p.14

Bien entendu, le protocole propre à l'autobiographie repose sur une fusion onomastique de l'auteur, personnage et narrateur, autrement dit, il faut que le pacte autobiographique soit établi, il faut qu'il y ait identité nominale entre ces trois identités.

La définition ancree par Lejeune introduit des éléments qui font partie de quatre catégories différentes.

1. forme de la langue :

- Récit.
- En prose.

2. *Sujet traité* : Vie intime, l'histoire d'une personnalité.

3. *Situation de l'auteur* : L'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle), le personnage principal et le narrateur ont la même identité.

4. *Position du narrateur*

- Identité du narrateur et du personnage principal; l'énonciation est en « je ».
- Perspective rétrospective du récit : la charge mnémonique est capitale.

« Est une autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les conditions indiquées dans chacune des catégories. Les genres voisins de l'autobiographie ne remplissent pas toutes ces conditions. »¹

Ainsi, le sujet de l'autobiographie doit être avant tout la vie intime, le processus de la personnalité. Cependant, l'histoire collective (sociale ou politique) peut y également occuper une place importante. Quoique, l'autobiographie se distingue des genres voisins qui sont : les mémoires, le journal, l'autoportrait, L'autofiction. Ceux – ci ce qu'on appelle au sens large « autobiographiques », dans la mesure où ils relèvent de l'écriture de moi.

Les mémoires ont pour premier but l'histoire sociale ou politique et non l'histoire individuelle ; le narrateur est le témoin des événements publics, le chef – d'œuvres

de ce genre reste les mémoires d'outre - tombe (1848-1850) de Chateaubriand qui mêlent la vie individuelle et fresque historique (poème nostalgique de sa vie et son temps). Les journaux ne

¹Lejeune. P, Op.cit., P14.

sont pas des récits rétrospectifs continus, une série de fragments datés qui combinent narration au présent et narration au passé (le plus souvent, il s'agit d'un passé proche). Concernant l'autofiction, elle se fonde sur un pacte fictionnel tout en introduisant des indices autobiographiques (l'autofiction repose sur les trois identités : auteur, narrateur, personnage).

Cependant, au XXe siècle, l'autobiographie reste un genre vivant, il a pris des formes multiples comme le cas de la forme fragmentaire avec "L'âge d'homme" (1939) de Michel Leiris, ou de la forme du double récit avec "W ou le souvenir d'enfance" (1970-1974) de Georges Perec.

En s'interrogeant sur la différence entre l'autobiographie et le roman autobiographique Lejeune fait signaler que sur le plan de l'analyse interne. Il n'ya pas de différence : « *Tous les procédés que l'autobiographie emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter, et les a souvent imités.* » ¹

Selon Lejeune, la différence réside dans Le pacte autobiographique où l'identité du personnage principal renvoie à celle de l'auteur/narrateur (dont le nom de l'auteur figure sur la couverture de l'œuvre). Le roman autobiographique est la combinaison de la vie de l'écrivain (autobiographie), la mise en texte et les autres distinctions (sous-titre) ; la précision générique «roman » est souvent présentée par l'auteur lui-même (figure sur la couverture). Le roman autobiographique est également différent de la biographie et du témoignage. Cependant, il faut toujours vérifier la revendication générique. Les critères du roman autobiographique sont de l'ordre du narratif (histoire, récit), pas de discours (pamphlet) ou une pièce de théâtre ou poème. Les autres critères sont la fiction (dimension fictionnelle) et la littéarité, la fiction c'est avant tout l'imaginaire, elle est garantie par littéarité (une belle écriture, distinction entre réel et fiction). Ainsi, L'autre critère qui définit la fiction est la rupture entre l'auteur et le narrateur à l'inverse du discours référentiel qui est assumé par son auteur (par contre le récit littéraire est accordé à un narrateur fictif). Le récit est donné par l'imaginaire qui prend distance avec la réalité ; tout devient possible (ce qu'appellent Genette la conscience possible et Barthes le monde possible).

II. L'autobiographie fictive

Ce sous genre comporte une énonciation autobiographique sans la présence de l'identité de l'auteur et du héros-narrateur. L'autobiographie fictive se distingue conventionnellement par

¹ *Le pacte autobiographique, p.26.*

une préface dans laquelle l'auteur prétendait reproduire un témoignage écrit ou oral qu'on lui avait transmis (un contrat avec son éditeur). Ainsi, dans le cas du roman épistolaire l'auteur se déguise afin de pouvoir relater plus librement sa vie et ses confidences, il prétend écrire à la place d'un écrivain fictif et cette situation est appelée l'hétéronymie. Cependant, le lecteur n'est pas dupe car à travers l'hétéronymie il cherche à identifier l'auteur véritable. L'autobiographie fictive est donc un roman où l'identité du personnage - narrateur se distingue de celle de l'auteur, mais il arrive dans certains textes que le narrateur a le prénom de l'auteur, il lui ressemble, ce cas fut soulevé par Philippe Lejeune qui déclare «Qu'aucun texte ne remplit ce protocole ». Il a souligné :

« Le héros d'un roman déclaré tel peut il avoir le même nom que l'auteur ? Rien n'empêcherait la chose d'exister (...) mais dans la pratique aucun exemple ne se présente à l'esprit d'une telle recherche. »¹

¹ Genette. G; *figure III* ; seuils. Paris, Ed du Seuil. Coll. « Poétique » 1987, Reed-coll. « Points » 2001, p.172-174 et 257-261, cité par Gasparini ; Est-il-je ? P.20.

Chapitre 1

La littérature algérienne d'expression française

1. Considérations générales

La littérature maghrébine commença à émerger au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le joug colonial qui a atteint son point culminant à cette époque au Maghreb a amené les écrivains maghrébins à écrire pour dénoncer les pratiques coloniales et traduire la misère de leurs peuples. S'étant développée dans un climat hostile, elle s'est donnée comme mission de rendre compte des injustices qui touchaient les trois pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie). En ce sens, elle a pu être considérée comme un cahier de doléance politico-social.

En Algérie, la littérature francophone a montré le chemin à celle au Maroc et en Tunisie en raison de fait que la colonisation y a été forte et plus ancienne. Le système colonial qui dominait l'Algérie, diffusait la langue française par tous les canaux de formation et de culture : école, administration, justice et presse. Par conséquent, face à la marginalisation de la langue et la culture autochtones, une élite algérienne francisée se devait d'émerger pour rompre le silence.

Cependant, les débuts de la littérature algérienne n'étaient pas prometteurs : les causes de son émergence et les difficultés qui ont entravé son scintillement demeurent multiples.

Dans le même contexte, la colonisation française n'a pas manqué de critiquer et d'incriminer la littérature algérienne au point de la considérer comme une activité *hors la loi*¹. Cette condamnation a poussé les autorités coloniales à pourchasser et traquer les écrivains en les accusant de « subversion ». Cela a coûté à la majorité de ces écrivains le fait d'être harcelés, voire l'exil. Exceptons la classe intellectuelle française, notamment celle de la gauche socialiste qui a salué l'avènement de cette littérature. Albert Camus de son côté a encouragé son ami Mouloud Feraoun tandis que le poète Louis Aragon a clandestinement préfacé le recueil de poésie de Mohamed Dib.

En dépit de ce soutien, force est de constater que les circonstances allaient surtout à l'encontre de l'émergence de la littérature algérienne. C'est pour cette raison que Jean Déjeux lui a attribué l'expression de *la littérature de combat*².

¹ - Christiane Achour, *Anthologie de la littérature algérienne de langue française – Histoire littéraire et Anthologie*, Alger-ENAP et Paris-Bordas, 1990, 320 p. Cf. en particulier les pp.10-12. Cf. aussi l'ouvrage collectif que j'ai dirigé, *D'iwan d'inquiétude et d'espoir, La littérature féminine algérienne de langue française*, Alger, ENAG, 1991, 571p. pp. 7 à 9.

² *L'Incendie*, p. 63-64.

1.1. Développement de la littérature francophone en Algérie

La période coloniale

En Algérie, la littérature francophone a fait l'expérience de plusieurs phases d'évolution avant et après l'indépendance. Durant l'époque coloniale, elle a connu deux étapes ; l'une a pris fin en 1945 et l'autre a commencé la même année et a duré jusqu'au déclenchement de la guerre contre les forces d'occupation en 1954.

Cette dernière période a été marquée par la réussite esthétique de ses écrivains. Leurs œuvres sont devenues les « classiques » algériens. Il s'agit des écrivains qui se sont engagés pour revendiquer justice et égalité. Ils ont dénoncé avec force les pratiques du colonisateur :

« Un incendie avait été allumé, et jamais plus il ne s'éteindrait. Il continuerait à ramper à l'aveuglette, secret, souterrain ; ses flammes sanglantes n'auraient de cesse qu'elles n'aient jeté sur tout le pays leur sinistre éclat. »¹

Mohammed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun et Malek Heddad sont, entre autres, les précurseurs de la littérature algérienne francophone durant la période coloniale. Mais n'oublions pas que la société algérienne est devenue quasi-analphabète, alors, l'accès aux œuvres n'était possible que pour la minorité lettrée du peuple algérien. Par contre, le public de cette littérature dont les écrivains maîtrisent parfaitement l'outil linguistique, s'est élargi remarquablement avec le temps, que ce soit sur la scène locale ou étrangère.

En effet, la guerre de libération a influencé énormément la production et la réception de cette littérature en pleine expansion. Par conséquent, des genres littéraires se sont manifestés en ayant tous une finalité commune : traduire la violence et l'oppression que connaît le pays. Comme le dit Christiane Chaulet-Achour, *L'essai, illustré par Frantz Fanon, Mostefa Lacheraf, Malek Haddad, Jean Sénac, entre autres ; la poésie où les textes sont nombreux avec les noms de Bachir Hadj Ali ou de Anna Greki ; le théâtre enfin qui rend visibles les luttes d'un peuple mais qui, aussi, prévient des déviations possibles de l'avenir comme dans les pièces de Kateb Yacine »*

La période postindépendance

Une fois l'indépendance politique acquise, les écrivains œuvrent dès lors pour une indépendance des esprits. En vérité, la littérature algérienne d'expression française a pris un autre itinéraire que celui d'évoquer les maux de la colonisation. Sur le plan linguistique, les

¹ Mouhamed. DIB, *L'Incendie*, Paris, Le Seuil, 1954, p. 173.

écrivains post-indépendants ont pu acquérir un rapport moins honteux vis-à-vis de la langue française. Celle-ci, n'est plus la cible prioritaire des critiques lancées par l'opinion publique. Elle devient un outil de simple expression, non plus de création. Malgré le renoncement de certains écrivains, comme Malek Hadad, à l'utilisation de cette langue, l'usage majoritaire n'abonde pas dans ce sens. Il était dans la logique des choses que ces écrivains continuent leur combat en écrivant en français, simplement parce que leur formation à l'école était en français. Quoique le dialecte algérien, ait bien marqué sa présence dans la littérature, mais dans le genre théâtral.

« L'expression théâtrale a connu plus que toute autre, les aléas des interdits linguistiques [...] Les dramaturges optent pour des créations en arabe classique ou, plus souvent en arabe dialectale »¹

La consultation de la revue Algérie Littérature/Action offrent des découvertes et des surprises et permet de prendre le pouls de cette poésie multiple en train de s'écrire mais, pas toujours, de se publier ! Trois volumes hors série lui ont été consacrés de 1996 à aujourd'hui.

Qualifiée d'une littérature de la désillusion, l'ère post -indépendante a évolué quant aux thèmes abordés mais demeurait tout de même sur la voix de la dénonciation. Cependant, elle portait cette fois-ci un regard perçant et critique sur la société. En effet, l'écriture durant cette époque a joué un rôle de tribunal et de conscience comme le dit Rachid Mimouni.

« La génération d'écrivains qui arrive à l'écriture dans les années 1970 est celle des espoirs déçus et des désillusions. Après l'euphorie des Indépendances, ce fut le désenchantement. La littérature s'est fixée alors d'autres objectifs [...] ».²

La mission fondamentale des écrivains durant cette période consistait à dépeindre la société algérienne de l'intérieur. Outre cela, nous avons assisté à l'apparition d'une autre génération qui va, à son tour, diffuser un nouveau souffle consistant aux écrits de cette période, surtout fictionnels, en appelaient directement à une révolution intellectuelle :

A l'opposé de leurs prédécesseurs immédiats, les auteurs de la génération qui arrive maintenant à la littérature n'écrivent plus avec le regard tourné vers l'Autre à qui l'on

¹ ACHOUR, Christiane. *Anthologie de la littérature algérienne de langue française*. Paris : Bordas, 1990, 319 p

² Abdellatif Labi, *La Poésie marocaine. De l'indépendance à nos jours*. Anthologie. Paris. La Différence, 2005, p. 125

*entendait révéler la réalité coloniale et qu'il s'agissait de sensibiliser à une cause, voire de lui demander de s'en solidariser*¹

Mouloud Mammeri, auteur de *La Colline oubliée*, ne manquait pas de décrire le quotidien algérien régi par les hommes politiques qui ont profité de leur nouvelle position pour satisfaire leurs intérêts personnels. À travers ses écrits, il exprime sa rage à l'encontre de la passivité du peuple d'une part et de la malédiction de son pays d'autre part : « *Que s'abreuve encore de sang le sol de ce pays, j'irai haranguer les montagnes, et me faire volcan pour vomir ma rage* ». Les écrivains de cette génération sortent dès lors de l'euphorie des indépendances. Cette fois-ci, ils attaquent les vraies problématiques en décochant un regard sévère sur la société. Néanmoins la population algérienne, a pu faire l'objet des critiques des écrivains :

*La plupart de ces écrivains se sont imposés d'emblée par une œuvre forte (c'est le cas de Rachid Boudjedra ou de Yamina Mechakra ou progressivement, en passant de récits assez proches du souvenir d'enfance à des dictions majeures[...]) Leurs regards sur le réel, décapants et incisifs, leur pouvoir de suggestion et de transposition sont la preuve jamais démentie du geste de lucidité qui caractérise la littérature, annonciatrice des maux qui guettent une société obsédée par son désir de recentrement sur une authenticité mythique*²

2. Thématiques privilégiées

On ne peut pas aborder le contexte d'évolution de la littérature algérienne d'expression française sans appréhender la problématique du choix linguistique qui se posait après l'indépendance. En fait, cette littérature a été critiquée à cause d'un choix linguistique controversé. En d'autres termes, cette littérature était qualifiée péjorativement de bâtarde, simplement parce qu'elle racontait les maux d'un peuple par l'entremise d'une langue qualifiée d'étrangère ou du colonisateur. De ce fait, on s'accordait à croire qu'elle ne dépasserait pas les limites d'un lectorat limité.

Le fait de privilégier la langue du colonisateur au détriment de la langue maternelle était même pour certains un signe évident de trahison. En effet, l'abdication de la langue maternelle

¹ Christiane Chaulet Achour *LITTÉRATURE DE LANGUE FRANÇAISE AU MAGHREB*. Disponible sur : <http://www.christianeachour.net/images/data/telechargements/interventions-culturelles/IC085.pdf>. Consulté le 01.04.2022

² RIDHA, Mohamed, SABIHA, Bouguerra *Histoire de la Littérature au Maghreb*, Littérature Francophone–Ellipses.P.24.

insinue un rejet évident et total à la culture natale. Or, il existe plusieurs raisons qui ont poussé les écrivains à choisir cette langue.

Premièrement, il faut bien noter que la colonisation française a pratiqué une politique de mise à l'écart de la culture locale qui s'exprime en langue arabe. À n'en pas douter, le système colonial a choisi le canal de l'école pour imposer ou diffuser sa langue : « le français ». De plus, toutes les administrations, juridiques ou éducatives fussent-elles, avaient pour langue officielle le français.

*La percée des œuvres est plus précoce en Algérie qu'au Maroc ou en Tunisie, car la politique d'assimilation y a été plus systématique et plus longue, du fait de formes de domination différentes. La langue d'expression des écrivains n'est alors ni une langue maternelle (orale) ni la langue écrite d'avant la conquête, – l'arabe classique –, mais la langue du colonisateur apprise à l'école, instrument de cette « culture de nécessité » [...] À partir de cette norme apprise sous la contrainte [...] les écrivains maghrébins usent de cet outil en reproducteurs dociles ou en créateurs inventifs*¹

Une telle polémique poussait les écrivains à justifier et à expliquer cette adoption. Une grande majorité d'entre eux défendait d'ailleurs ce choix, sans pour autant nier leur langue maternelle en honorant cette langue adoptive au point de la considérer, à l'instar de Taher Ben Jalloun, comme une « aubaine ». Ce dernier, un écrivain marocain, reconnu par ses prises de position et des écrits notoires tels que *L'enfant de Sable* voit en la langue française un gain indéniable. En d'autres termes, Taher Ben Jalloun est loin de récuser la langue nationale. Au contraire, il y voit « l'appartenance à deux mondes, à deux cultures, à deux langues, une chance, une merveilleuse aubaine pour la langue française ».²

Dans le même ordre d'idées, le poète marocain Abdellatif Larbi affirme que :

*Le problème de la nationalité littéraire n'est une affaire ni d'identité ni de passeport. Il ne peut non plus être résolu du seul fait de l'usage de la langue nationale. Le contenu de l'œuvre, et ceci est valable pour les œuvres écrites aussi bien dans la langue nationale qu'en français, est le critère décisif.*³

De plus, la question de la langue est étroitement liée au public ou aux lecteurs. Dans le contexte algérien, durant la période coloniale, on s'interrogeait sur le public réel de ces écrivains qui publient en français. Jacqueline Arnaud a abordé ce problème dans son livre *Littératures*

¹RIDHA, Mohamed, SABIHA, Bouguerra *Histoire de la Littérature au Maghreb*, Littérature Francophone – Ellipses.P.24.

² Ibid. P 04.

³ ABDELLATIF LAABI, SOUFFLES, N° 1, 1966 WWW.EDITIONS-ELLIPSES.FR › PDF › 9782729855666_

*maghrébines de langue française*¹ en expliquant pourquoi ces écrivains ont choisis d'utiliser le français.

Cela dit, avant d'arriver à cette conclusion, elle a posé deux questions principales : La première concernait la formation des écrivains maghrébins, et la deuxième interrogeait le public cible. Arnaud s'interroge dans son livre sur les intentions de publications des écrivains maghrébins. En vérité, durant l'époque coloniale la quasi-totalité du peuple algérien ne maîtrisait pas le français. Outre l'évocation de la colonisation française, la littérature algérienne d'expression française contient une richesse thématique considérable. En effet, l'islam joue un rôle important dans la quasi-totalité des œuvres algériennes d'expression française. Cela est dû à plusieurs facteurs, entre autres, l'Islam qui est la religion dominante en Algérie. Cette thématique a bien retenu notre attention et l'attention de plusieurs critiques tels que Jean Déjeu qui a consacré tout un livre en vue d'interroger cette thématique.

Ceci dit, le choix d'une langue n'était pas le seul paradoxe que devaient assumer les écrivains algériens. Ce conflit identitaire qui s'est manifesté dans la littérature algérienne peut être relevé sur plusieurs plans. Le rejet de la religion dominante, que nous avons choisi d'aborder plus tard, représente également une des formes les plus flagrantes du conflit identitaire. En fait, on a pu constater qu'il s'agit d'une crise beaucoup plus profonde que l'on a cru : elle consiste à « *une rupture avec une société où l'homme ne jouissait pas véritablement d'une existence propre mais comptait seulement en tant qu'élément appartenant à une famille et à une communauté en dehors desquelles il n'y avait point de salut* »²

Ayant été enfant d'une telle société, à l'instar de Rachid Boudjedera, Assia Djebar, Yasmina Khadra et Boualem Sansal, l'écrivain algérien francophone n'a épargné aucun effort afin d'exprimer les conflits qui les écartèlent :

Quoi, s'écrirait notre lecteur étonné, tous ces écrits ne parleraient que de revendication, dénonciation, condamnation, désillusion, trahison, minoration de la femme, enfance sacrifiée, conflits de générations, infantilisation des peuples, absence de démocratie, retour de la barbarie, bref il n'y aurait là qu'une immense, amère, caustique et virulente satire sociale ? Tous les écrivains maghrébins, depuis une soixantaine d'années, n'ont été que des Aristarques et n'ont cessé de se draper, avec une délectation morose, dans l'âpreté et l'indignation de Juvénal ? Quoi, conclurait notre maghrébin, depuis une soixantaine d'années, n'ont été que des Aristarques et n'ont cessé de

¹ *La Littérature maghrébine d'expression française* ; auteur Jacqueline Arnaud ; Editeur Publisud ; Collection Espaces méditerranéens.

² RIDHA, Mohamed, SABIHA, Bouguerra *Histoire de la Littérature au Maghreb*, Littérature Francophone –Ellipses.P.24.

*se draper, avec une délectation morose, dans l'âpreté et l'indignation de Juvénal ? Quoi, conclurait notre censeur, pas une seule riante comédie, un seul poème lyrique ou un roman sentimental ?*¹

Il est à noter que le conflit identitaire qu'ont connus (et connaissent toujours) les écrivains algériens francophones diffère d'une époque à une autre. Pendant les quelques décennies qui ont précédé l'éclatement de la guerre d'Algérie, les maux que traduisent les écrivains dans leurs textes n'étaient pas liés à une situation purement algérienne, leurs thématiques édulcorées et apolitiques se sont focalisées sur les Européens d'Algérie de milieu populaire ou bourgeois et ne s'attachaient pas forcément à peindre la réalité algérienne. Toutefois, les écrivains tels Emmanuel Roblès, Jean Amrouche, Claude de Fréminville, Gabriel Audisio, Marcel Moussy, Albert Camus, et bien d'autres, ont nourri une époque littéraire fortement féconde au profit d'un « *universalisme méditerranéen* ». ² Les Colons. Ed. Sansot : 1907. Les Algérienistes. Ed. Sansot : 1911. Ses deux ouvrages, réédités en 1978 chez les éditions Albin Michel, sous la collection « L'Algérie heureuse », tout comme Cassard le berbère (1920), Le professeur Martin, petit bourgeois d'Alger (1935), avaient comme sous-titre : roman de la patrie algérienne.

. À Alger, vers la fin des années 30, un groupe de jeunes écrivains natifs d'Algérie, créent un Mouvement littéraire qui n'avait ni doctrine, ni théorie esthétique, ni philosophie en commun, mais juste une culture méditerranéenne commune. La critique littéraire l'appela dès lors, après la Seconde Guerre mondiale : L'Ecole d'Alger.

Mais avec la généralisation de la révolution algérienne en 1954, les écrivains ont assisté à une scène sanglante, ce qui les a poussés à mobiliser l'outil linguistique qu'ils ont acquis sur les bancs de l'école coloniale pour lutter contre l'administration de cette même école. Ceci ne peut arriver sans l'obligation de faire un choix qui été pour eux paradoxale à savoir de choisir entre l'enseignement du père et de la mosquée et celui de l'institutrice de l'école quotidienne.

Finalement, après l'indépendance, on a assisté à un conflit identitaire plus intense et plus douloureux. Car il s'agit d'une période où les écrivains n'ont plus affaire à une force de colonisation, mais aux pratiques des siens. Par conséquent, ils ont mené une double rébellion, l'une contre le système politique de type marxiste adopté par le gouvernement de leur pays désormais indépendant, et l'autre contre la religion, les coutumes et la culture de leur société

¹ RIDHA, Mohamed, SABIHA, Bouguerra *Histoire de la Littérature au Maghreb*, Littérature Francophone –Ellipses. P 238

² Les Colons. Ed. Sansot : 1907. Les Algérienistes. Ed. Sansot : 1911. Ses deux ouvrages, réédités en 1978 chez les éditions Albin Michel, sous la collection « L'Algérie heureuse », tout comme Cassard le Berbère (1920), Le professeur Martin, *petit bourgeois d'Alger* (1935), avaient comme sous-titre : *Roman de la patrie algérienne*. . À Alger, vers la fin des années 30, un groupe de jeunes écrivains natifs d'Algérie, créent un Mouvement littéraire qui n'avait ni doctrine, ni théorie esthétique, ni philosophie en commun, mais juste une Culture méditerranéenne commune. La critique littéraire l'appela dès lors, après la Seconde Guerre mondiale : L'Ecole d'Alger.

qu'ils jugent patriarcale. « *Je hais le père et la mère qui asservissent leur progéniture au joug de leurs croyances* »¹

Par conséquent, la plupart des écrivains ont choisi, ou ont été forcé de s'exiler comme dernier refuge face à cette situation qu'ils qualifient de chaotique.

L'exil est considéré comme un espace de liberté pour les écrivains algériens, hier considérés comme éléments nuisibles à la mission civilisatrice de la France, dans leur lutte acharnée contre la colonisation, et, aujourd'hui comme ennemis des autorités nationales qui gouvernent l'Algérie nouvelle ; une Algérie qui ne ressemble plus à celle tant rêvée par ces leaders qui luttent toujours pour des conditions meilleures et pour une nation démocratique, totalement libérée. C'est ainsi qu'on assiste à de multiples expériences d'exil forcé ou volontaire d'une partie d'intellectuels et d'auteurs algériens de langue française à l'instar de : Mohamed Dib, Malek Haddad, Hamid Skif, Kateb Yacine et plusieurs d'autres. Cette épreuve s'est répercutée sur leurs productions littéraires et donnèrent naissance à des œuvres comme *Le Polygone étoilé* de Kateb Yacine (1966), dans lequel l'auteur exprime sa nostalgie et son attachement à sa terre natale, partagé par tous les exilés de son époque.

3. Figures emblématiques

Mouloud Feraoun (1913-1962) : fondateur de la littérature maghrébine

Considéré comme le père fondateur de la littérature algérienne, Mouloud Feraoun a officialisé l'existence de cette littérature en publiant son premier roman *Le fils du pauvre* durant la période coloniale. La publication de ce roman autobiographique nous pousse à constater que la littérature algérienne d'expression française a été bâtie sur le genre autobiographique. On la retrouve chez tous les écrivains de l'époque. Ancien élève et également enseignant de l'école normale d'instituteur d'Alger, Mouloud Feraoun est considéré comme un classique de la littérature maghrébine, le roman de M. Feraoun, comme les autres textes de sa génération, traduit et interroge son époque caractérisée par la présence coloniale. Le roman de Feraoun est un voyage dans les recoins d'une Kabylie profonde isolée du monde entier.

L'histoire gravite autour d'un adolescent devant l'adversité depuis son jeune âge où devrait faire face aux circonstances de la colonisation d'une part et il devrait se battre pour réaliser ses rêves d'autre part.

¹ RIDHA, Mohamed, SABIHA, Bouguerra *Histoire de la Littérature au Maghreb*, Littérature Francophone –Ellipses. P.59.

Il existe beaucoup de chercheurs et notamment des universitaires qui rendent hommage à l'écrivain et saluent fortement son écriture et son regard sociologique porté à son village natal

Le fils du pauvre, l'autobiographie romancée par laquelle Mouloud Feraoun a fait son entrée en littérature, aux rayons de ces écrits folkloriques et trop descriptifs destinés à présenter aux étrangers des types et des mœurs d'un petit village kabyle et comme d'un autre temps .¹

Dans la même lancée, les écrits de Mouloud Feraoun n'ont pas cessé de se multiplier. Toujours dans le contexte de la Kabylie, il publiait aussi *La Terre et le sang* qui aborde la thématique de l'exil en France. Quelques années après, la scène littéraire voit la publication de son œuvre *Les Chemins qui montent* où il évoque les recoins de la Kabylie pour s'interroger sur la question de la relation entre un algérien et une française et la question du conflit identitaire qui était une thématique très abordée au cours des années 1950. Aussi, n'oublions pas son livre publié à titre posthume qui s'intitule *Jours de Kabylie* publié en 1968. Mouloud Feraoun est mort assassiné par l'OAS à Alger en Mars 1962.

Mohammed Dib (1920-2000)

Parmi les figures qui ont caractérisé la littérature maghrébine depuis son avènement nous évoquerons Mohamed Dib connu pour ses trilogies. La première, qualifiée d'algérienne, composée de *La Grande Maison*, *L'incendie* et *le Métier à Tisser*, et la deuxième appelée nordique composée de *Les Terrasses d'Orsol*, *Le Sommeil d'Ève* et *Neiges de marbre*. La richesse qu'il a apportée à cette littérature, par son style réaliste, a participé à donner à son écriture un caractère universel. Il fait partie de la génération des écrivains maghrébins qui usent du réalisme pour se poser en témoins de leurs époques.

« La grande maison rapporte d'une manière fort réaliste et quasi-documentaire la grande misère dans laquelle se débattent les habitants de Dar-Sbitar »²

Mohamed DIB a marqué cette littérature avec sa fameuse trilogie, composée de *La grande maison*, *L'incendie* et *Le métier à tisser*. Il n'a pas hésité à emprunter le même chemin que Feraoun en décrivant l'Algérie profonde sous le joug du système colonial. En effet, cette période constituait une préoccupation majeure auprès des écrivains qui ont embrassé la

¹ Feraoun, Mouloud, *Le fils du pauvre*, édition, ENAL;1986, (édité aux Cahiers du Nouvel. humanisme 1950 Réédité au seuil amputé de 70pages en 1954).

² *La Grande Maison*, 1952, éditions du Seuil. L'auteur: Mohammed Dib, écrivain algérien né en 1920 et mort en 2003. Identification de l'œuvre : 178 pages

littérature pour en dénoncer les errements et porter les cris de l'Algérie à l'oreille du monde entier.

Dans la grande maison, Mohamed Dib tente de décrire les malheurs ressentis par les familles de Tlemcen (ville de l'ouest algérien). En effet, Dar-Sbitar est une grande maison où plusieurs familles y demeurent. Cette maison est submergée par toute sorte de lamentations et ne contient pas les bases d'une vie digne. La famine dévore les résidents et chacun doit faire face à cette pauvreté extrême.

Après son exil en France causé par les autorités coloniales Mohamed Dib a publié *l'Incendie* qui reste aussi une œuvre majeure dans la littérature maghrébine. Elle s'inscrit dans le même contexte de la grande maison dans la mesure où il aborde à nouveau les thèmes principaux présents dans la grande maison : la faim, la justice, la lutte contre le système colonial, les dépassements commis par les autorités coloniales et aussi l'enfance.

Sa première trilogie s'achève avec la publication du *Métier à tisseren* 1954 où la thématique de l'enfance est fortement présente. D'ailleurs ce qui distingue l'écriture

Débienne c'est la récurrence constante à cette thématique. Mohamed Dib décrit le monde vu par un enfant « Omar » qui devrait lui aussi faire face à l'injustice imposée par le monde.

Après l'indépendance, Mohamed Dib poursuit son travail d'écrivain en abordant d'autres thématiques à l'instar de l'exil, l'immigration et la quête de sens. Nous citons à ce propos son roman *Habel*, publié en 1977, où il met en scène un jeune maghrébin émigré en France. Mohamed Dib aborde à plusieurs reprises cette thématique pour interroger les rouages du capitalisme. Donc ses thèmes gravitent autour de la spiritualité, la quête de sens, l'exile etc... Après une carrière littéraire riche, Mohamed Dib, meurt en 2003 à La Celle-Saint-Cloud, laissant derrière lui un héritage littéraire inestimable.

Kateb Yacine (1929-1989)

Kateb Yacine est aussi un écrivain phare de la littérature algérienne. Il a apporté à cette littérature une richesse considérable. La portée internationale dont jouit Kateb Yacine est due à ses écritures qui ont marqué même la scène littéraire mondiale. La période coloniale l'a poussé à émerger pour décrire lui aussi les affres de la colonisation. Ce qui est marquant chez lui c'est la transition littéraire qu'il a marqué concernant la thématique et au style d'écriture dominant

durant l'époque coloniale. On ne peut pas appréhender cet écrivain sans citer son fameux chef-œuvre Nedjma qui reste à la fois une énigme et un emblème de la littérature algérienne.

« *Nedjma [est] le véritable récit fondateur de cette littérature maghrébine, essentiellement par la rupture formelle qu'il apporta, constituant ainsi une réponse inattendue à la question de l'efficacité politique de la littérature* »¹

En s'inspirant de l'écriture de l'écrivain Américain William Faulkner, Kateb Yacine a fait un pas transitoire concernant les thématiques dominantes (réf) et les structures de l'écriture romanesque. Raison pour laquelle, le roman de Kateb Yacine est le plus commenté, analysé, examiné de la part des travaux académiques. En effet, l'écriture de Kateb Yacine, notamment celle de Nedjma qui s'est démarquée du roman de témoignage qui fut très utilisé par les écrivains algériens de sa génération :

« *Nedjma de Kateb Yacine [est] le roman qui a fait entrer dans la modernité la littérature maghrébine francophone et qui le plus abondamment et le plus souvent commenté* ».²

Kateb Yacine ne s'est pas seulement contenté du genre romanesque, il a aussi embrassé les genres théâtraux et poétiques : *Le Cercle des représailles*. Il portait aussi un regard perçant concernant les traditions algériennes avant et après l'indépendance où il abordait tous les tabous, en particulier ceux de la religion (nous y reviendrons).

Rachid Boudjedera

On ne peut pas appréhender cette période sans évoquer Rachid Boudjedera qui a ébranlé les esprits par son fameux livre *La répudiation*, connu pour sa véhémence, il a pénétré même dans les recoins de cette société en relatant des réalités vécues mais qui ne sont jamais révélées à l'instar de l'inceste, la polygamie, la religion, etc.

Il s'insurge radicalement contre les traditions ancestrales et patriarcales qui monopolisent, au nom de la religion, la vie des individus. Au sein de cette société conservatrice, parfois

¹ KATEB, Yacine. *Nedjma*. Paris : Éditions du Seuil, 1956, 256 p. Rééd. Coll. «Point», 1996.

² BONN, Charles. Bibliographie : Kateb Yacine. Coordination internationale des chercheurs sur Les littératures maghrébines. Paris : l'Harmattan, 1997, 184 p. Coll. « *Études littéraires Maghrébines* ». ISBN 2-7384-5180-2.

extrémiste, il osa casser tous les tabous sexuels, sociaux, culturels, religieux, etc.). Ce roman a produit un bruit tel que les autorités en sont venues à le censurer.

*La Répudiation est parmi les romans de R. Boudjedra celui qui montre le mieux la famille traditionaliste en train d'implorer par le nombre de ses membres, par la promiscuité, par des règles qui régissent l'ordre, par la pression qu'exerce sur elle constamment le patriarcat. Rachid, le narrateur, et Zahir y incarnent deux êtres éperdus dans la recherche jouissive de leurs saluts, l'un dans l'inceste, l'autre dans l'homosexualité, le kif et l'alcoolisme, agissant tous les deux.*¹

Assia Djébar

L'écriture féminine a aussi marqué sa présence sur la scène littéraire. La présence de Assia Djébar a aussi enrichi la littérature algérienne de langue française. De son vrai nom Fatima Zohra Imalayen, Assia Djébar a publié son roman avant d'atteindre l'âge de 20 ans en 1957 où elle commence sa carrière avec son premier roman autobiographique *La Soif*. La période post-indépendante a permis à Assia Djébar d'étendre le rayonnement de la littérature algérienne à travers le monde entier.

Dotée d'une réputation internationale, les écrits d'Assia Djébar l'ont permise d'être couronnée par plusieurs prix internationaux : Prix littéraire international Neustadt, prix de la paix des libraires allemands à Francfort etc... Aussi, Assia Djébar est parmi les écrivains algériens les plus lus dans le monde entier. Cela lui a permis d'être membre à l'Académie française en 2005. Dans la même ligne de conduite, cette écrivaine a aussi choisi la voie de la dénonciation.

Elle portait, elle aussi, un regard très perçant sur la société algérienne en se distinguant des autres auteurs par son combat contre la société masculine. Ses romans consistent à dépeindre la société où la femme est majoritairement opprimée.

C'est pendant les années 1970 qu'Assia Djébar (qu'Assia ou que Assia) se consacre à l'écoute des femmes qui parlent tantôt le berbère tantôt l'arabe pour raconter et transmettre ces récits personnels et familiaux que les livres d'histoire ignorent. Ces voix féminines inspirent un recueil de nouvelles,

¹Boudjedra (Rachid), *La Répudiation*, Paris, Denoël, 1969, Un jeune Algérien raconte à son amante étrangère les péripéties hallucinées de son histoire parquée par la répudiation de sa mère. Ce roman met à nu la société traditionnelle où la sexualité débridée, la superstition et l'hypocrisie forment la trame romanesque transcendée par une écriture flamboyante- d'une enfance saccagée. Prix des Enfants Terribles 1970

Femmes d'Alger dans leur appartement (1980). Elles trouvent également leur place dans deux volets d'un « quatuor algérien » qui n'est pas encore achevé.¹

Ayant mené des études en histoire, les répercussions de ses études se ressentent à travers son écriture. Ses romans explorent le passé pour mieux expliquer le présent en l'occurrence son œuvre majeure *Loin de la Médine* où elle interroge la place oubliée des femmes dans la religion musulmane. Assia Djebar meurt à Paris le 6 février 2015 mais son nom restera toujours gravé dans la mémoire de la littérature algérienne.

¹ www.universalis.fr › recherché dans l'encyclopédie - Encyclopédie Universalise. Écrit par Alison RICE ; 1 218 mots ; 1 média

Chapitre 2

La question de l'intellectuel

Afin de bien définir une catégorie sociale et culturelle récente comme celle de l'« intellectuel », pendant les années 1890, il est important de la rendre dans le contexte historique et social de cette fin de siècle. D'abord, son idée générale et son rôle sont définis par la suite des conceptions antérieures des figures dominantes de la culture. Depuis le XVIIIème siècle au moins, à chaque époque il y a un modèle commun qui s'accorde avec le producteur culturel. Cette permanence camoufle l'évolution du champ intellectuel durant les trente dernières années du XIXème siècle.

En effet, l'intellectuel se présente dans une nouvelle scène de la vie culturelle. L'époque durant laquelle il s'est manifesté est dotée des obstacles politiques et idéologiques, et surtout d'un soupçon même du champ intellectuel, de ses fondements et de ses principes de fonctionnement. L'élitisme des figures antérieures s'accordait à un champ intellectuel très limité, lié aux riches de la société. La figure de l'intellectuel s'impose suite à une étape d'élargissement des métiers intellectuels, une expansion des gens atteints et un rejet des agencements culturels les plus anciens (notamment le système académique traditionnel).

Le prédécesseur le plus direct de l'intellectuel est le philosophe ou l'"homme de lettres" du XVIIIème siècle. Voltaire notamment, dans l'article « gens de lettres » du Dictionnaire philosophique, en présente dans une image très pessimiste en 1765. L'homme de lettre est un martyr (« tout philosophe est traité comme les prophètes chez les juifs »). Ces exemples montrent que « l'homme de lettre » a un sens beaucoup plus général qu'aujourd'hui, il englobe les écrivains littéraires, les philosophes, et les savants. Selon Voltaire, il est marginalisé par la société :

« Le grand malheur encore d'un homme de lettres est ordinairement de ne tenir à rien. Un bourgeois achète un petit office et le voilà soutenu par ses confrères. Si on lui fait une injustice, il trouve aussitôt des défenseurs. L'homme de lettres est sans secours ; il ressemble aux poissons volants : s'il s'élève un peu, les oiseaux le dévorent ; s'il plonge, les poissons le mangent » (ibid.). Ces phrases sont en mesure de définir l'intellectuel de la fin du dernier siècle. Elles démontrent aussi à quel point l'intellectuel se fait mal à cause de son appel à la liberté et à l'indépendance.

1. Intellectuels d'orient

L'apparition du concept de l' « intellectuel » dans les sociétés arabes est récente, tout comme celle des intellectuels européens dans leurs sociétés. En effet, plusieurs facteurs sociaux ont émergé, forgeant une catégorie dotée des savoirs spécifiques :

Al-Châ'ir (le poète)

L'époque préislamique a connu une vie culturelle qui variait selon les régions. L'instauration d'une foire, regroupant une fois par an les poètes à **Likaz** près du Taïf en est une preuve. Aussi, suite à la bataille de **Badr**, le prophète et ses partisans libéraient les prisonniers qui acceptent d'enseigner. **Al Châ'ir** demeure jusqu'aux premières années de l'ère islamique celui qui exprime l'identité de la collectivité et le protecteur de sa mémoire.

Il existe plusieurs catégories de poètes : poète-**sayyid** (poète dirigeant), poète-guerrier, poète-brigand, poète-itinérant, et poète de cour. Des représentants des deux dernières catégories exercent leur métier dans les tribus du Maroc d'aujourd'hui, notamment dans les maquis de l'Atlas.

Pour qu'il devienne **Châ'ir**, l'apprenti mémorise les œuvres de ces ancêtres afin d'apprendre les normes de sa discipline et acquérir des connaissances sur l'histoire des tribus voisines, aussi, les généalogies et biographies des poètes haut-placés. L'hierarchie des poètes se base sur la capacité créatrice, et distingue le **nabigha** (illustre, éminent) et **fahl** (mâle ou étalon). Lorsqu'il sort de sa tribu, le poète doit avoir un mécène auquel il s'attache, sinon il se déplace de groupe en groupe.

Dans ce contexte, il faut mentionner le **rawi** (conteur, transmetteur), qui collecte et diffuse les textes d'un poète auquel il est attaché. Même après la mort du poète, le **râwi** continue à diffuser ses textes pour un groupe ou une tribu.

La majorité des poètes est convertie à l'islam, celui-là les avait comme propagateurs dynamiques. L'islam prend ainsi le pas sur les valeurs de la gentilité arabe, notant que sa globalisation de plusieurs cultures l'a renforcé avec des appuis non arabes.

Trois poètes sont très célèbres avec l'emploi de leur talent au service de l'islam. Il s'agit de Ka'b b. Malik, Abd Allah B. Rawaha, et Hassen b. Tabit. Leurs poèmes, nous dit Gabrieli, « révèlent l'acceptation des concepts théologiques et éthiques fondamentaux de l'islam, ils accompagnent aussi la fortune tout au long de la bataille qui va de l'hégire jusqu'au triomphe

final en Arabie ». ¹On souligne notamment que les courants religieux qui sont nés par la suite ont aussi utilisé la poésie comme outil de propagation de leurs concepts qui s'opposent au courant principal de l'islam.

Al-Adib (cultivé, homme de lettres)

Un poète peut être considéré comme **adib**, mais un **adib** ne peut pas être considéré comme poète. Celui-ci hérite le rôle du **cha'ir** et le propage aux cultures avoisinantes en accompagnant l'extension de l'islam. En tant qu'intellectuel, il propose un code de comportements et d'éthique dans la société. Selon Gibb², la première catégorie de musulmans rendus disponible à la culture de l'**adab** (littérature), faisait son apparition à la fin de l'ère Umayyade.

La signification du terme **adab** variait d'une époque à une autre, mais au III^{ème} siècle, le terme entendait une « *érudition variée et agréable qui n'est pas science pure bien qu'elle y effleure souvent et divulgue également les arguments scientifiques, mais qui a surtout l'homme pour centre, avec ses qualités et ses passions, l'ambiance qui l'entoure, la culture matérielle et spirituelle par lui créée...* ». ³Selon les historiens de cette catégorie d'intellectuels, Al-Jahiz est le modèle idéal de l'**adib**.

Le cas Jahiz :

Né à Basra en 160/766, Jahiz, en parfait **adib**, a écrit des œuvres d'**adab**, de théologie et aussi des textes de circonstance. Pour se nourrir, il vendait du pain et du poisson jusqu'à ce que Al-Mamûn lui adressa de très vifs compliments, pour son œuvre sur l'imamat, suite à cela, il débutait sa carrière d'intellectuel.

Une culture générale constituée des différentes composantes de la culture islamique domine l'encyclopédisme du Jahiz. Dans un courant littéraire ou la bravoure des arabes, les morales populaires, et les anecdotes sont diffusées.

Il jouait le rôle d'éminence grise et de conseiller auprès des vizirs dont il gagne l'amitié. Il recevait une entrée d'argent régulière par le fils du chef de la milice turque au service du khalife d'alors, Al Fath Ibn Haqan (mort en 246/861) lui annonça :

¹ Ibid.,p. 11.

² Hamilton Gibb, « *Réflexion on arabe littérature* », Studies on Islamic civilization, Boston, 1962, pp.219-241.

³ Ibidem.

*Le prince des croyants est épris de toi et se réjouit quand ton nom est prononcé. N'était la grande estime en laquelle il te tient à raison de la science et de tes connaissances (profanes), il s'opposerait à ce que tu l'éloignes de son **majlis** (...) Tu percevras ta pension mensuelle, car je t'ai fait ouvrir un crédit pour le passé et je te l'avance d'une année entière. Voilà un avantage que tu n'escomptais pas... .¹*

L'**adîb** entretenait des relations de clientèle avec d'autres personnages autour les services qu'il offrait. N'ayant pas de difficultés financières, il était capable de rédiger des œuvres et de participer d'une manière assidue au salon de Bagdad.

Al-'Alim (le savant)

Le premier évènement qui a engendré l'apparition de cette catégorie dans la civilisation islamique c'est lorsque un groupe de combattants sont revenus à **Médina** après une bataille pour trouver que le prince des croyants Othmân Ibn Affân est assassiné. Cependant, un grand conflit prend lieu entre ses protagonistes qui revendiquent la vengeance et ses antagonistes qui veulent un des leurs comme nouveau prince. Comme ces combattants n'ont pas assisté au début du conflit ni à l'assassinat du prince, ils ont adopté une position neutre et ont décidé de leur éloigner de la scène politique tribale afin de créer une ambiance politique ou seulement la raison et la science religieuse règnent.

Suite à cela, une catégorie de savant propre à la culture islamique a commencé à se constituer lorsque des individus se sont sacrifiés à l'acquisition du savoir religieux. La nation musulmane fondée par le prophète recrute parmi eux les interprètes de sa mémoire et de sa loi religieuse, des opérateurs de légitimité, mais aussi des critiques et des meneurs de foule.

Le cas Ibn Taymiyya :

Taki Eddine Abu El Abbes Ibn Taymiyya est considéré comme grand savant islamique. Né en 661 Hijri (1263), à la ville de Herrane en Turquie, dans une famille cultivée. A l'âge de sept ans, sa famille a immigré à Damas à cause des attaques des Tatares en 667H. Ibn Taymiyya a commençait l'apprentissage des sciences islamiques dès son arrivée à Damas et a débuté l'enseignement et l'écriture à l'âge de dix sept ans, il a enseigné à Dar El Hadith (école d'apprentissage des enseignements du prophète) et à la mosquée Omeyyade et aussi à l'école Hanbalite à Damas.

¹ Charles PELLAT, « Gahiz à Bagdad et Samarra », op. cit. , pp. 57-58.

Ibn Taymiyya a été emprisonné plusieurs fois, à cause de sa dénonciation de toute sorte de modification ou innovation dans la pratique religieuse, exercées par de nouvelles sectes apparues au sein de la communauté musulmane et qui ont souvent des liens avec la cohorte du pouvoir.

Il s'est engagé dans toutes les batailles contre les mongols, et incitait à travers ses écritures les peuples et les états à les combattre pour mettre fin à leur invasion.

Ses écritures sont considérées comme références pour les sciences islamiques dans le monde arabe, sachant que la plupart de ses œuvres sont réalisées en prison, ou il est mort en 728H à Damas.

2. Intellectuels d'occident

Dans une enquête sur l'intellectuel occidental, le chercheur doit faire attention à deux écueils. Le premier consiste à ne prendre l'intellectuel pour un personnage français, apparu avec l'Affaire Dreyfus. Malgré que cette affaire ait joué un rôle important avec tous les personnages qui l'ont accompagné y compris Zola, elle reste un fait historique.

Le second écueil consiste à ne pas se consacrer à une seule unité culturelle, en l'analysant d'une manière isolée des autres unités occidentales. Si on étudie par exemple deux pays comme la France et l'Angleterre, on relèvera deux formules différentes sur les plans politiques, religieux, sociales et historiques.

A travers cette étude de cas, nous cherchons à souligner la singularité occidentale. Il s'agit d'analyser le parcours historique qui a mené un pays comme la France à se caractériser des institutions qui lui sont propres, et dont elle a eu l'antériorité chronologique sur le reste du monde. Parmi les puissances mondiales d'aujourd'hui, deux pays manifestaient déjà des indices de stabilité et de continuité : l'Angleterre et la France.

Des entités politiques, chacune constituées sur des bases géographiques et ethniques, obtiennent leur légitimité en survivant pendant plusieurs générations. Des institutions permanentes, juridiques et financières sont établies. Des corps d'administrateurs professionnels se développent. Un organisme de coordination centrale, la chancellerie voit le jour et est pourvu d'un personnel hautement qualifié.

3. Les intellectuels du moyen âge

Un milieu universitaire naissant :

Le système scolaire et universitaire français trouve son origine dans les écoles cathédrales et les écoles claustrales. Cette origine attribuée à l'université médiévale son caractère mixte : à la fois laïque et ecclésiastique. Son personnel est composé de laïcs qui manifestent par la tenue et la tonsure et aussi de clercs laïcisés. Duby nous donne une image de ces milieux :

Je parle d'homme qui est mes frères, des professeurs. Il ne faut pas que je l'oublie : tous leurs gestes étaient des gestes de prêtres, tous leurs mots ceux des liturgies, avant toute chose, un rassemblement d'hommes pieux : toute opération enseignante se donnait pour but l'éternel ¹

La population scolarisée s'augmente de plus en plus, ce qui nécessite l'accroissement des institutions capables de l'accueillir. Les maîtres et les élèves se sont regroupés hors des cathédrales avant l'an 1300 pour revendiquer la reconnaissance de leur organisation par les autorités.

Cette démarche des maîtres et leurs étudiants avaient la création de l'université de Paris comme résultat, ce qui signifie un soutien remarquable de la part de la papauté qui a considéré cette institution comme un outil pour surmonter les particularismes locaux et nationaux.

Parmi les privilèges accordés à l'université, c'étaient l'autonomie juridique, le contrôle du métier scolaire, et l'exemption de guet et de service militaire. Les universitaires reçoivent les demandes accrues des pouvoirs publics de l'Église. Ainsi, ils représentent l'élite de la chrétienté, une élite qui a ses propres moyens de socialisation comme les tournois, les bals, et des cérémonies organisées par de riches membres, où les universitaires portent des costumes spéciaux.

L'université est donc une institution de grand impact, elle est plutôt dotée du monopole et d'entraide. Son autonomie est officiellement affirmée dès 1229. Les universitaires (maîtres et élèves) sont désormais des *oratores* (La société médiévale est une société d'ordres organisée autour des trois ordres suivants : ceux qui prient : oratores ; les hommes d'Église. Ceux qui combattent : bellatores ; les nobles (prince, seigneurs, chevaliers). Ceux qui travaillent : laboratores ; les paysans, les tenanciers/vilains et les serfs)

¹ Georges Duby, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris, Gallimard, 1978, P.296

La papauté a annoncé la gratuité de l'enseignement, les maîtres sont rémunérés par les villes, les princes, et les bénéfices ecclésiastiques. Aussi, les élèves brillants ont des cadeaux (présents de gibier, de vin, etc.). C'est ainsi qu'une conscience nouvelle et différente s'est manifestée dans le milieu universitaire, par conséquent, toute une réflexion sur le travail se met en place, de nouveaux métiers sont apparus entre le XI^{ème} et le XIII^{ème} siècle, et la hiérarchie des corps de métiers a été révisée.

4. Clercs, philosophes et querelle des universaux

Après avoir suivi le développement de l'université, on constate qu'elle a mis ses élites à la disposition de la chrétienté. L'activité intellectuelle s'intensifie en différenciant deux catégories d'intellectuel : l'un opère une lecture chrétienne de l'histoire, la foi en Dieu délimite le code de réflexion ; l'autre, renouant avec l'héritage recueilli par l'intermédiaire des Arabes, s'interroge sur les liens à établir entre foi et raison. L'université va abriter pour longtemps les débats qui concernent aussi bien la théorie de la connaissance que la vie en collectivité.

Les rouages administratifs ont de plus en plus besoin d'hommes sachant lire, écrire, et compter. Comme le souligne Duby, « nul prince ne pouvait se passer d'eux (les clercs), s'il souhaitait voir s'élaborer à son avantage une théorie justificatrice du pouvoir. »¹

Les intellectuels chrétiens du Moyen Âge, redécouvrant les anciens, manifestent le vouloir de faire du neuf et d'être des hommes nouveaux. Ils se désignent par le terme *moderni*. « Si ces maîtres qui sont de bon chrétiens préfèrent comme texte-book Virgile à l'Ecclésiaste, Platon à Saint Augustin, ce n'est pas seulement qu'ils sont persuadés que Virgile et Platon sont riches d'enseignements moraux (...) l'Eneïde et le Timée sont pour eux des ouvrages scientifiques écrits par des savants et propres à l'enseignement spécialisé, technique... »²

Lorsque la foi a confronté la raison des dieux, deux catégories d'intellectuels se sont cultivées : l'une est pour une conception théocratique et effectue une analyse chrétienne de l'histoire. Elle voit l'Europe comme un groupe d'états chrétiens qui doit être gouverné par le pape. L'autre adopte le patrimoine des ancêtres et œuvre pour concilier la démarche philosophique aux dogmes révélés. Le conflit entre les deux écoles est parfois intense. Duby parle, à ce sujet, de perplexité des maîtres dans les premières décennies du XII^{ème} siècle et relève la recherche de se dégager du rêve.

¹Georges DUBY, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, op. cit. ,p. 284

²Jacques LE GOFF, *Les intellectuels du Moyen Âge*, op. cit. , p. 14.

Le développement de la recherche dans les écoles cathédrales menait en effet vers une science, non plus vers une idéologie de la société. Aux maîtres apparaissait donc toujours moins adéquat, moins utile, pis que cela, toujours plus trompeur, le schéma trifonctionnel... .¹

5. Déclin de l'université et émergence de l'humaniste

On a constaté que les intellectuels du Moyen Âge, par le biais de la parole et l'écrit ont formulé une combinaison de l'univers où se regroupent la foi et la raison. Ceci inculque une culture politique comportant des options sociales et morales. Par contre, l'université comme étant un cadre qui n'est plus stimulant, elle a évolué vers une période de déclin. Aussi, les universitaires ont, conformément à leurs intérêt et en fonction de leur culture, développé des sentiments négatifs envers l'évolution que connaît l'Europe de leur époque vu qu'ils sont restés attachés à leur culture dont Verget dit qu'elle relève de « *l'augustinisme politique* ». ²Et ne perçoivent pas l'importance des changements en cours.

Les XVème et XVIème siècles ont été marqué par une nouvelle liberté qui a pénétré la plus part des domaines de la vie sociale. Il s'agit du fait que chacun interprétait les faits à sa manière, faire entendre son opinion, et voudrait rompre avec le passé. Ceci à été mépris par les intellectuels. Par conséquent, leur système scolaire, leurs méthodes, collaborateurs et formations ont été mis en question.

Le développement de l'imprimerie participe à une vaste diffusion des idées. Selon Jean-Henri Martin, quinze à vingt millions d'exemplaires des textes bibliques ont été vendus vers la fin du XVème siècle dans une Europe de près de cent millions d'habitants.

Suite à ces évènements, un portrait d'un nouveau type d'intellectuel faisait son apparition et a été soutenu par le Prince. Mettant fin au ancien type d'intellectuel.

6. Émergence de l'intellectuel moderne

La monarchie a favorisé l'émergence d'un intellectuel laïcisé en utilisant des moyens efficaces tels que le collège de France et plus tard l'Académie Française. En 1530, François Premier a fondé une institution où l'hébreu, le grec, les textes bibliques et la littérature deviennent objet d'études des pensionnaires. Cette innovation se procède par le recours aux textes originaux et en l'application de méthodologie philologique. Cette démarche a été

¹ Georges DUBY, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, op. cit. ,p. 293.

² Jacques VERGER, « *The university of Paris at the end of the Hundred year's war* », op. cit., p. 47-48.

contestée par la Sorbonne qui a fini par transiger face au pouvoir royal. Ainsi, un type d'intellectuel sécularisant indépendant de l'autorité ecclésiastique est né.

Les institutions propres à la vie culturelle française sont multipliées au XVIII^{ème} siècle. Le personnel de ses institutions se mobilise selon sa position géographique par rapport à la capitale et aussi selon le support qu'on utilise pour transmettre ses idées. Ce siècle dit de Voltaire, a adopté cependant un mouvement d'autonomisation des académies hors de la capitale, ce qui leur a permis de percevoir des dons, de construire des lieux, préparer des concours et attribuer des prix. La monarchie soutient ce réseau où circulent les idées, les modèles et les hommes.

Il est à noter que la reconnaissance de l'Académie Française a été refusée pendant deux ans par le Parlement de Paris, parce qu'il craignait qu'elle s'appuie sur ses privilèges et excède en matière de législation du livre et de la censure. Rappelons que le décret de fondation atteste que « *la principale fonction de l'Académie sera de travailler avec tout le soin possible à donner des règles certaines à notre langue, à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences* ». ¹

7. Le mécénat

Les intellectuels du XVIII^{ème} siècle ont trouvé leur rémunération dans la relation mécénique ou de clientèle, ou dans l'exercice d'un métier rémunérateur (libraire, imprimeur, correcteur d'épreuves, traducteur, pharmacien, juriste, médecin). Le passage de l'intellectuel d'un statut de domestique à celui de salarié représente une évolution remarquable, celle de la création du métier d'intellectuel moderne. Par conséquent, le pouvoir politique adoptera un dispositif lui permettant d'avoir un type d'intellectuel favorable. Parallèlement, ce dernier développera une stratégie en vue de devenir un professionnel indépendant.

Le mécénat relève d'une logique de la reconnaissance mutuelle, ça veut dire que le mécène reconnaît le talent d'un écrivain par exemple et le présente à la société en tant que tel. Ce dernier justifie ainsi la richesse du premier aux yeux de la société. Le mécénat n'existait pas avant le XVIII^{ème} siècle, mais dès le XVI^{ème} siècle la littérature contient de nombreuses références au personnage romain Mécène. Il est ensuite dépeint tel que les lettrés du XVII^{ème} siècle le rêvaient ; un protecteur généreux et désintéressé.

¹ Cité in Louis-Albert REVAH, « Académies », Encyclopaedia Universalis, 1984, 1, p.83.

Il faut noter qu'il y a une différence entre le mécénat et le clientélisme, ce dernier consiste à une puissance particulière lors des situations de conflits exacerbés. L'épisode de la Fronde engendra une importante littérature politique et « *il n'est pratiquement pas de pamphlets de cette époque derrière lesquels on ne découvre les obligations d'un client* ». ¹Tandis que le mécénat présente des avantages moindres que ceux qu'assure le clientélisme. Cependant, l'habileté consiste à associer les deux.

8. Le savant et le philosophe

La cohorte de clerc universitaire, homme de lettres ou philosophe a été enrichie par une autre catégorie d'homme, il s'agit du savant. C'est celui qui interprète l'ordre naturel du monde et interpelle directement la conception théocratique du monde. Il forme des thématiques contradictoires avec celle que diffuse l'Église en se fondant sur la supériorité de la science. En opposant aux valeurs religieuses, le savant réclame d'être reconnu en tant que spécialiste. « Que les théologiens se taisent à propos de ce qui n'est pas de leur compétence ! » S'est écrié Alberico Gentili en 1552.

Le Prince, la Royal Society en Angleterre, l'Academia del Cimento en Italie, et l'Académie des sciences en France ont officiellement soutenu cet homme de science en espérant qu'il leur sert d'assistance technique. Le XVIIIème siècle a passionné la science du savant qui se fonde sur une philosophie où l'univers est infini, où l'homme est sensé être clair et raisonnable. Sa science propage le concept d'une évolution cumulative par le développement des sciences. Et véhicule l'idée d'un individu dont une certaine pédagogie ferait un citoyen. Il perçoit le Moyen Âge comme une époque sombre et il se sent en progrès par rapport à ses ancêtres.

Pour inculquer l'idée d'une société moderne et la volonté du changement, le savant évoque toutes les guerres civiles et les tueries qu'a engendrées la religion. Cependant, il s'est retrouvé en concurrence avec le prince et avec l'Église. L'intellectuel opte pour une influence politique, pour le faire, il instaure dès le XVIIIème siècle le concept de l'esprit public ou l'opinion publique. Ainsi, l'intellectuel du siècle des lumières fournit une fonction primordiale à l'opinion publique pour qu'elle soit dotée d'une direction constante.

¹ Alain VIALA, *Naissance de l'écrivain*, op. cit., p. 59.

L'intellectuel joue le rôle d'éducateur de l'opinion publique, il est conscient de son poids et son importance. Il lui reste de figurer les moyens de la mobiliser. Parallèlement, cet intellectuel élabore les éléments fondateurs de l'ordre politique moderne, et des codes sont ainsi établis pour définir les liens juridiques entre l'individu et sa collectivité, et entre l'individu et l'état. Ce processus a organisé l'administration des hommes et des choses sur la base de principes bureaucratiques. Ainsi, l'homme occidental s'est affranchi de la soumission à des volontés personnelles.

L'intellectuel du siècle joue un double rôle, celui de conseiller le Prince, et celui d'être l'avant-garde auprès des masses. Dans un véritable plaidoyer, Jean-Jacques Rousseau cherche à attirer l'attention des rois. Il leur demande d'admettre dans leurs conseils des savants. Ces derniers trouveront dans les cours des rois d'honorables asiles. « *Qu'ils y obtiennent la seule récompense digne d'eux, celle de contribuer, dit-il, par leur crédit, au bonheur des peuples* ». ¹Quant au rôle auprès du peuple, nous en trouvons une expression dans cette réflexion de Diderot : « *... nous sommes ce petit nombre de têtes qui, placées sur le cou du grand animal, traînent après elles multitude aveugle de ses queues* ». ²L'intellectuel, « ce bienfaiteur ou porteur des lumières », se pose ainsi comme l'éclaireur des masses. Ce rôle sera repris et renforcé jusqu'à la caricature aux XIXe et XXe siècles.

Avec ces différentes catégories, l'intellectuel du XVIIIe siècle veille à apporter à l'humanité un avenir meilleur. Quelles que soient ses motivations, il opère le balisage du chemin qui devra conduire l'homme à sa propre réalisation.

9. Le Siècle des Lumières

Le siècle des Lumières est un mouvement littéraire et culturel que connaît l'Europe du XVIIIe siècle (de 1715 à 1789) et qui se propose de dépasser l'obscurantisme et de promouvoir les connaissances. Des philosophes et des intellectuels encouragent la science par l'échange intellectuel, s'opposant à la superstition, à l'intolérance et aux abus des Églises et des États. Le terme de « Lumières » a été consacré par l'usage pour rassembler la diversité des manifestations de cet ensemble d'objets, de courants, de pensées ou de sensibilités et d'acteurs historiques.

¹ Cité in Paul BENCHIOU, *Le sacre de l'écrivain, 1750-1830, Essai sur l'avènement d'un pouvoir Spirituel laïque dans la France moderne*, Paris. Librairie José Corti, p. 26.

² Ibid., p.40.

La glorieuse Révolution de 1688 peut en constituer le premier jalon, mais pour l'historiographie française, la période charnière qui correspond à la fin du règne de Louis XIV (1643-1715) est comme sa gestation et le siècle des Lumières commence conventionnellement, en 1715, à la mort de ce roi. La Révolution française en marque le déclin, la période 1789-1815 étant, suivant les auteurs, la conclusion ou la suite de cette période. Certains historiens, en fonction de leur objet d'étude, privilégient une chronologie plus ou moins large (1670-1820).

10. Combats des Lumières

Les partisans des Lumières sont les acteurs de nombreux combats nés de l'usage public de sa raison dans tous les domaines. Les causes célèbres ont permis une mise en perspective des lois et des coutumes d'Europe, ont ainsi opéré une révolution sociologique et ouvert la brèche à l'anthropologie politique.

Les philosophes ne se contentent pas d'écrire. Ils se mettent aussi personnellement en cause, au risque d'être arrêtés, emprisonnés. Diderot et D'Alembert consacrent plus de vingt ans de leur vie à la publication de l'Encyclopédie, énorme dictionnaire de 28 volumes dont 11 volumes d'illustrations consacré à toutes les formes de la connaissance et des sciences. Tous les écrivains et les savants du siècle participent à la rédaction des articles de l'Encyclopédie, dont la publication s'étend de 1751 à 1772. Accusé de propager des idées dangereuses, Diderot est emprisonné pendant plusieurs mois. Cependant la vraie volonté de Diderot et de tous les écrivains de l'Encyclopédie était de se battre contre ce qu'ils appelaient l'Obscurantisme religieux.

On oppose ainsi les Lumières à l'obscurantisme, ou le manque de culture, de savoir. La lumière permet de lutter contre l'obscurantisme c'est-à-dire la bêtise et l'ignorance qui rendent intolérants. C'est un âpre combat : Voltaire connaît l'exil et la prison. Montesquieu doit faire imprimer les lettres persanes en Hollande pour déjouer la censure. Ce combat est cependant jugé indispensable. Kant ordonne : « ose savoir ». On promeut l'idée selon laquelle seule la connaissance permet de juger d'une situation en adulte sans obéir aveuglément aux tutelles que sont le roi, la religion, ou l'armée. Les travaux du juriste Beccaria, lui-même influencé par Montesquieu, trouvent leur retentissement dans les affaires Calas et Sirven, où sont affirmées la nécessaire abolition de la question et les limites du pouvoir exécutif. Le procès du chevalier de la Barre inspire à nombre de penseurs une réflexion sur la liberté de conscience. Leur but est avant tout de « sortir les hommes des ténèbres de leur temps » et « d'éclairer toute chose à la lumière de la raison ».

11. L'affaire Dreyfus

À la fin de l'année 1894, le capitaine de l'armée française Alfred Dreyfus, polytechnicien, juif d'origine alsacienne, accusé d'avoir livré aux allemands des documents secrets, est condamné au bagne à perpétuité pour trahison et déporté sur l'île du Diable. À cette date, l'opinion comme la classe politique française est unanimement défavorable à Dreyfus.

Certaine de l'incohérence de cette condamnation, la famille du capitaine, derrière son frère Mathieu, tente de prouver son innocence, engageant à cette fin le journaliste Bernard Lazare. Parallèlement, le colonel Georges Picquart, chef du contre-espionnage, constate en mars 1896 que le vrai traître est le commandant Ferdinand Walsin Esterhazy. L'état-major refuse pourtant de revenir sur son jugement et affecte Picquart en Afrique du Nord. Afin d'attirer l'attention sur la fragilité des preuves contre Dreyfus, sa famille décide de contacter en juillet 1897 le respecté vice-président du Sénat Auguste Scheurer-Kestner qui fait savoir, trois mois plus tard, qu'il a acquis la conviction de l'innocence de Dreyfus, et qui en persuade également Georges Clemenceau, ancien député et alors simple journaliste. Le même mois, Mathieu Dreyfus porte plainte auprès du ministère de la Guerre contre Walsin Esterhazy. Alors que le cercle des dreyfusards s'élargit, deux événements quasi simultanés donnent en janvier 1898 une dimension nationale à l'affaire : Esterhazy est acquitté sous les acclamations des conservateurs et des nationalistes, Émile Zola publie « J'accuse...! », réquisitoire dreyfusard qui entraîne le ralliement de nombreux intellectuels. Un processus de scission de la France est entamé, et se prolonge jusqu'à la fin du siècle. Des émeutes antisémites éclatent dans plus de vingt villes françaises.

La République est ébranlée, certains la voient même en péril, ce qui incite à en finir avec l'affaire Dreyfus pour ramener le calme.

Malgré les menées de l'armée pour étouffer cette affaire, le premier jugement condamnant Dreyfus est cassé par la cour de cassation au terme d'une enquête minutieuse, et un nouveau conseil de guerre a eu lieu à Rennes en 1899.

Dreyfus est condamné une nouvelle fois, à dix ans de détention, avec circonstances atténuantes. Il accepte par la suite la grâce présidentielle, accordée par le président Émile Loubet. C'est en 1906 que son innocence est officiellement établie au travers d'un arrêt sans renvoi de la cour de cassation. Réhabilité, le capitaine Dreyfus est réintégré dans l'armée au grade de commandant et participe à la Première Guerre mondiale. Il meurt en 1935.

Les conséquences de cette affaire sont innombrables et touchent tous les aspects de la vie publique française : politique (elle consacre le triomphe de la III^e République, dont elle devient un mythe fondateur tout en renouvelant le nationalisme), militaire, religieux (elle ralentit la réforme du catholicisme français, ainsi que l'intégration républicaine des catholiques), social, juridique, médiatique, diplomatique et culturel.

L'affaire a également un impact international sur le mouvement sioniste au travers de l'un de ses pères fondateurs, Theodore Herzl, et de par l'émoi que ces manifestations antisémites provoquent au sein des communautés juives d'Europe centrale et occidentale.

Chapitre 3

L'intellectuel : la cible prioritaire des terroristes.

Tout d'abord, il faut noter que l'intellectuel est un substantif qui se prête à la polysémie. L'apparition du terme est récente parce qu'elle a coïncidé avec *l'affaire Dreyfus*¹ vers les années 1900. En effet, nombreux sont ceux qui ont pris la plume pour dénoncer l'injustice commise à l'égard de Dreyfus qui a été accusé de haute trahison. Cette prise de position a favorisé en quelque sorte, l'émergence du concept de l'intellectuel qui s'est défini par une prise de position éthico politique. Cependant, sa mission a longuement précédé sa définition.

Décidément dans les régimes totalitaires ainsi que théocratiques, il est devenu de bon aloi de tirer de tout feu sur les intellectuels et de les taxer de mécréance ou de trahison. Leurs souffrances ne sont pas un fait récent. Elles remontent à plusieurs siècles où l'obscurantisme et la pensée unique imposée par le gouvernement ou l'instance religieuse — ont régné longtemps. Auparavant l'église détenait d'une main de fer le système de pensée. Elle réprimait toutes les idées émergentes qui allaient aux antipodes de son dogme. Cette pratique médiévale a été combattue par les philosophes des lumières.

La mission qui a été assignée à Diderot et Voltaire consistait à combattre le dogmatisme et avoir la liberté de penser. Le combat a été laborieux et long, mais a porté ces fruits. Depuis la nuit des temps, l'intellectuel fait l'objet de campagnes récurrentes de diabolisation, notamment de la part des régimes totalitaires. Ceux-ci ont développé depuis un certain temps une aversion à l'égard de ses prises de position.

Le travail de l'intellectuel ne se limite pas seulement à l'écriture ou à la publication. Les origines de cette diabolisation définissent sa mission comme consistant à désacraliser le sacré, tamiser les pensées et ne consommer, en aucun cas, ni les idées préconçues ni les dogmes. Il les critique, les interroge et les questionne. En effet, un intellectuel ne pourra jamais aller dans le sens du courant. Il innove, propose, surprend et étonne : l'intellectuel dérange ! Il ébranle la pensée dormante, éveille les consciences, l'intellectuel crie plus haut ce que les consciences pensent plus bas ou n'osent même pas penser. Il fragilise

¹ Christophe Charle, *Naissance des « intellectuels » 1880-1900*, Paris, éditions de Minuit, 1990.

les intérêts politiques et l'hypocrisie idéologique. Il est toujours du côté des opprimés et critique l'opresseur. À ce propos Yasmina Khadra dit:

*Moi je pense qu'un intellectuel peut changer beaucoup de choses dans la société [...] c'est la voix de l'intellectuel peut changer les au versai ce dernier est sincère[le peuple] et s'il comprend parfaitement. Je vais te donner un exemple, ce qu'à apporte Morituri: Morituri a aidé beaucoup d'intellectuels à conjurer la peur. Avant Morituri, tous les livres parlaient de la peur, après Morituri, il y a eu la contestation.*¹

Cependant, tel est le cas en Algérie durant la guerre civile. Les terroristes aspiraient à un retour à l'esprit dogmatique en persécutant toute personne dotée d'un savoir livresque. De là, il nous incombe d'interroger le passé algérien et le traitement de cette problématique par Yasmina Khadra.

1. Considérations générales : le passé algérien.

Les terroristes sont allergiques à toute idée étrangère ou à l'Autre tout simplement.

La remise en cause de la doxa est perçue comme une haute trahison qu'il faut toujours punir. Les lettrés sont considérés ainsi comme une menace qui perturbe la véracité de la parole divine. C'est ce que nous confirme Yasmina Khadra dans son roman *Morituri* :

*Traditionnellement, dans notre inculture séculaire, le lettré, ça a toujours été l'Autre, l'étranger ou le conquérant. Nous avons gardé de cette différence une rancune tenace. Nous sommes devenus viscéralement allergiques aux intellos. Et chez nous, à l'usure, il arrive que l'on pardonne la faute jamais la différence.*²

Ne compte tenu de cette citation, il apparait clairement que le lettré' a pas échappé aux menaces intégristes. Notamment dans le contexte algérien, l'Algérie regrette jusqu'à prés en l'aperte des es intellectuels. Elle en paie le prix jusqu'à présent. Nombre d'avocats, écrivains, magistrats, instituteurs ont été assassinés. Ils auraient pu faire la différence pour que l'Algérie renaisse de ses cendres. Cette persécution a été longuement abordée dans l'écriture de notre romancier. Ce faisant, il nous semble judicieux d'interroger la situation de l'intellectuel dans le contexte algérien.

¹ Ali Ghanem, « Boualem Sansal, Yasmina Khadra et Salim Bachi disent tout », *Le Quotidien D'Oran*, 21 avril 2001.

² Op., cit., Yasmina Khadra, *Morituri*, p.513.

Pour rappel, l'Algérie a été libérée vers la fin des années 1980 du système du Parti unique. Cela a ouvert le champ à tous les partis et à tous les intellectuels pour s'exprimer librement sur la condition culturelle, sociale et surtout politique. Cette Ouverture a même permis aux partis islamistes de participer à la vie politique. Cela les a conduits à remporter largement les élections municipales. Par la suite, l'arrêt de ce processus électoral a divisé complètement la classe intellectuelle : il y a un camp considéré comme pro-islamiste et l'autre anti islamiste. Il existe aussi un parti médiateur qualifié de « dialoguiste ». Dans son livre *Algérie, les écrivains dans la décennie noire*, Tristan Le perlier met en évidence cette inégalité en tirant au clair les motivations de chaque parti qui l'ont poussée à prendre une telle position :

*On peut distinguer parmi les écrivains deux positions politiques majeures dans la période, dont les termes, très connotés, sont délicats à choisir. Premièrement les anti-islamistes et les pro-islamistes [...] Plus largement, la guerre civile est l'occasion d'un conflit de leadership au sein du champ intellectuel algéro-français, opposant les écrivains d'une part, journalistes et chercheurs en sciences sociales d'autre part*¹

Les intellectuels anti-islamistes sont ceux qui ont payé le prix de la violence des terroristes. Ils étaient lâchement assassinés, pourchassés et traqués pour ne pas éveiller la conscience algérienne. Certains ont dû s'exiler et d'autres ont, contre toute attente, renoncé à leur vocation rien que pour se protéger ou protéger leurs proches. Pour illustrer ces faits, mentionnons, parmi les victimes recensées, le chanteur rebelle Kabyle Maatoub Lounès, le chanteur RAI également Cheb Hasni, le journaliste Said Mekebl, l'écrivain Taher Djaout ou encore le sociologue Djilali Liabès. Toute la classe intellectuelle était scandalisée par l'assassinat de ce dernier. Un érudit qui aurait pu participer par ses analyses au développement de l'Algérie. Le journal anti islamiste *El Watan* lui a consacré de longues pages en vue de lui rendre hommage. On lui a aussi réservé un titre révélateur : *l'intelligence qu'on tue*². Un titre significatif qui traduit fidèlement la situation de l'époque.

Dans le même contexte, Rachid Mimouni a rédigé une sorte de témoignage avec des scènes réelles. En se concentrant, comme Boudjedra d'ailleurs, sur le statut de

¹ Op. cit., *Tristan Leperlier*, Algérie, les écrivains dans la décennie noire, p. 73, 74.

² Reda Bekkat, *Assassinat de Djilali Liabès : L'intelligence qu'on tue*, El watan, 17 mars 1993, P.I.

l'intellectuel, Rachid Mimouni expose comment ce dernier est menacé partout en étant considéré comme ennemi. Selon Mimouni, les intégristes voulaient forcer la population à ne s'intéresser qu'à l'étude du message divin. Les sciences, expérimentales, sociales ou humaines, ne doivent, en aucun cas, intervenir ou remplacer la religion parce qu'elles sont considérées comme profanes.

Les intégristes sont connus par l'enfermement autour de leur religion dans la crainte que la moindre ouverture la rende fragile et vulnérable. Tout est alors interdit et chaque tentative de création est assimilée à de l'hérésie. Toute invention est répréhensible, car elle pourrait remettre en cause la créature de Dieu. C'est dans ce contexte que Mimouni écrit avec colère :

Les intégristes professent qu'il faut refuser l'art au profit de la foi. Toute activité intellectuelle doit se consacrer à l'approfondissement de la connaissance du message divin. Toute forme de création est taxée d'hérétique parce qu'elle est perçue comme Faisant une coupable concurrence à Dieu.¹

Selon R. Mimouni, l'art est diabolisé à un point tel par le FIS que celui-ci projette de l'interdire. Sous la forme d'une constatation aussi brève que sinistre, il ajoute:

« Le projet islamique se propose donc explicitement d'étouffer toutes les formes d'expression artistique : littérature, théâtre, musique, et bien entendu peinture. »²

R. Mimouni a continué ses diatribes et sa description du projet islamiste qui refuse même, il faut le rappeler, de s'ouvrir sur les sciences. Les déclarations sur le projet islamiste s'étendent également aux sciences sociales qui sont considérées comme particulièrement profanes. Le milieu universitaire qui est censé être ouvert à toutes les disciplines est transformé en une mosquée où seule la religion est en droit de déterminer quels enseignements méritent d'être diffusés. Force est de constater que même les avoies contrôlés, voire dénaturés. Été enfermement consistera à produire des illettrés incapables de prendre en considération les contributions d'intellectualisme portants à l'instar de Darwin, Karl Marx, ou d'autres. C'est ce qu'explique R. Mimouni dans les lignes suivantes:

¹ Op. cit., Rachid Mimouni, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, p.

16

² Idem Ibidem.

Les sciences humaines restent globalement suspectes à leurs yeux. À l'université, elles se sont transformées en cours de propagande islamique. Les étudiants qui se consacrent à ces disciplines, n'entendront jamais parler de Darwin, de Freud, d'Auguste Comte, encore moins de Marx, à moins qu'il ne s'agisse de pour fendre leurs théories. Ibn Khaldoun lui-même, père de la sociologie, n'y est guère en odeur de sainteté. La biologie, la médecine et surtout la chirurgie suscitent des réticences, parce que susceptibles d'ouvrir la porte aux démons du matérialisme.¹

Dans la même vision, l'historien Benjamin Stora a abordé dans son livre *La guerre invisible, Algérie 90* l'extermination des intellectuels et les journalistes qui furent une cible prioritaire des terroristes. Il écrit à ce propos :

L'année 1993 apparaît vraiment comme celle de l'embrasement. Elle restera dans les mémoires comme l'année des assassinats perpétrés par les nouveaux mouvements islamistes, les GIA, le FIDA ou le MEL. Ils revendiquent les assassinats, par balles ou égorgement (et même décapitation), contre des intellectuels et des personnalités politiques et syndicales. Périront ainsi l'universitaire Djilali Liabès le 16 mars, l'écrivain Tahar Djaout le 26 mai, le psychiatre Mahfoud Boucebcî le 15 juin, l'universitaire M'Hamed Boukhobza égorgé chez lui devant sa famille le 21 juin, le 20 poète Youcef Sebti retrouvé assassiné dans sa chambre le 28 décembre. C'est encore l'année où le GIA débute sa campagne d'assassinats contre les étrangers avec l'enlèvement, puis le meurtre, de deux géomètres français près de Sidi Bel Abbès (21 septembre). [...] L'Algérie vase Refermer sur elle-même, d'autant que, comme nous le verrons plus loin, une série de lois et de décrets va interdire le regard extérieur et pousser les journalistes algériens au silence ou à l'autocensure².

Nous tenons à préciser que cette représentation ne s'arrête pas seulement sur les dégâts humains, mais surtout sur la dangerosité des répercussions désastreuses touchant la culture, la différence et la diversité idéologique.

Cette situation regrettable appauvrit la Culture Algérienne qui étaient impuissamment spectatrice au départ de ses principaux acteurs. Taher Djaout explique la raison de ce départ désolant en disant que tous les intellectuels :

¹ Idem Ibidem.

² Benjamin Stora, *La guerre invisible, Algérie 90*, Paris, Presse des sciences Po, 2001, p. 18.

« Sont partis parce qu'ils ont pris des positions politiques. Il n'y a pas les Mongols ou des Tatars qui tuent tous ceux qui tiennent un livre entre les mains. ¹

1.2. L'intellectuel face à la dictature et à l'islamisme.

Dans le contexte algérien, les érudits subissent toujours des menaces soit Politiques soit religieuses. Le pouvoir algérien mis en place, interdit toute réflexion Critique qui va à son encontre tandis que les salafistes et les intégristes religieux Traquent souvent les instruits, notamment francophones, et les accusent de vouloir Propager les idées occidentales visant à combattre l'Islam. Il est toujours diabolisé, Traqué, pourchassé et maudit. Il est bordé d'insultes, considéré comme la cause de la Perversion du monde.

Chez les islamistes, toute personne dotée d'un esprit sagace est accusée de Mécréance et de propagation d'idées hérétiques. Dans les régimes dictatoriaux, il est Accusé de vouloir perturber la stabilité du pays. En effet, l'intellectuel, qu'il les fuie ou Les affronte est sujette aux menaces. Cette diabolisation a, surtout durant la décennie Noire algérienne, engendré une perte irremplaçable qui a laissé de gigantesques failles dans La conscience algérienne dont les répercussions se ressentent jusqu'à présent.

Parallèlement, dans le contexte oriental, l'intellectuel n'est pas une voix entendue. Il S'agit d'une parole qu'on cherche, à tout prix, à réprimer. Les régimes totalitaires et Théocratiques aspirent, par euphémisme, à éliminer son existence même qui menace Leurs intérêts. Cela témoigne dans le contexte algérien et international d'une non-Acceptation de la différence. Étouffer sa voix reviendrait, même indirectement, à Empiéter sur la liberté d'expression qui est, à priori, un droit humain que chaque Individu peut exercer. L'objectif de ces régimes consiste pratiquement à placer le Penseur ou écrivain sous un confinement politique, économique, ou encore religieux. La différence est considérée, à leurs yeux, comme une trahison voire une tentative à commettre « L'irréparable ».

Cette attitude a plongé l'Algérie dans le système de la pensée théocratique. Ils accaparent le pouvoir dans tous ses états en ne laissant aucune marge à la différence ou à la

¹ MOUHAMED. Allouache M. Selim, « *Les provocations d'un écrivains politique dans le camp de la majorité* », art.cit

remise en question. Par conséquent, il leur devient loisible d'en soumettre le fonctionnement à leur seul bon vouloir. Dès lors, en Algérie, il devient légal de taxer toute tête pensante de trahison. Ils seront désormais jetés sans preuve aucune en pâture à la vindicte populaire, coupable de crimes qui n'ont d'existence que dans l'imaginaire des commanditaires. Leur seul crime est d'éveiller la pensée dormante.

Tel est le cas de l'écrivain algérien Kamel Daoud qui a reçu une Fatwa appelant Les autorités à l'exécuter à la suite de son passage dans l'émission On n'est pas Couché en 2014 où il était invité à discuter son livre Meursault contre-enquête. Les Propos de Kamel Daoud sur la question de Dieu et de la religion musulmane en Algérie et dans le monde arabe, ont suscité la colère d'un imam Salafiste qui a appelé les autorités à l'exécuter pour crime d'apostasie. Il arrive au pouvoir algérien de ne pas intervenir directement dans l'élimination des intellectuels. Il profite de l'extrémisme de certains pour utiliser le canal de la religion afin d'incriminer «l'Autre». Dans le même contexte, l'accusation portée à Kamel Daoud n'a pas seulement une dimension religieuse, mais aussi une dimension historique. Certains courants en Algérie n'accepteront jamais que la critique vienne de la France. Cette attitude agressive à l'égard des intellectuels n'est pas un fait récent en Algérie.

Nous allons examiner ce sujet, car il semble à nos yeux important dans la Mesure où il nous aidera à saisir d'autres mécanismes et motivations religieuses et Politiques sur lesquels sont fondées les convictions des radicalismes. L'explication du Traitement de l'intellectuel durant la guerre civile algérienne, nécessite de notre part Un appel à l'approche sociohistorique qui éclaircirait les causes réelles de ce traitement. En vérité, l'intellectuel devait faire face à deux poids relativement lourds. Le Premier poids est associé aux extrémistes religieux qui déclarent une guerre Idéologique et physique à son encontre en le qualifiant de suppôt de Satan. La Deuxième relève du système politique exercé durant cette période et qui incite les Gouverneurs à fonder des clubs visant à tuer toute personne susceptible de remettre En cause leurs lois ou leurs décisions.

Dans le même ordre d'idée, les terroristes ne se sont pas seulement contentés d'exterminer les intellectuels, mais ont ciblé même les personnes dotées d'une certaine culture livresque ou qui manifestent d'un certain attachement à l'art d'une Manière générale. Le livre est leur ennemi. Toute discipline qui s'écarte des sciences

Religieuses éveillent fortement leurs soupçons et renvoient forcément aux sciences profanes qui doivent être combattues. C'est ce qu'on trouve dans À quoi rêvent les loups où Nafa Walid tue un magistrat :

*J'ai tué mon premier homme le mercredi 12 janvier 1994 [...]
C'était un magistrat. Il sortait de chez lui et se dirigeait vers sa
voiture. Sa fille de six ans le devançait [...] Elle est passée à
Côté de chez moi sans me voir. Le magistrat lui rouait, mais son
regard avait quelque chose
De tragique [...] j'ai craint de me tromper sur la personne.
« Khodja ? Lui ai-je demandé. —
Oui », m'a-t-il répondu d'une voix sans timbre [...] Je ne savais
plus comment m'arrêter de
Tirer, ne percevais ni les détonations ni les cris de la petite fille. ¹*

Ayant agi de la sorte, cet acte barbare était assez répandu durant la guerre Civile algérienne. En visant les érudits, les islamistes et les terroristes cherchaient à Catéchiser la conscience algérienne en visant tout ce qui a un rapport avec l'art, la Culture et la pensée. Préférant l'enfermement à l'ouverture, le dogme à la réflexion, Ils mettent tout leur pouvoir à instaurer des frontières culturelles qui entraînent une Inévitable régression dans tous les pays. Cet isolement culturel est pensé pour fonder Une sorte de monopole du sens religieux permettant d'affermir le pouvoir en Verrouillant autant que possible toute forme de contre pensée. Outre cela, les Intégristes veulent, à tout prix, être les directeurs de conscience du peuple pour L'empêcher de remettre leurs politiques et leurs idéologies en cause. C'est ce que nous rapporte l'historien B. Stora dans les faits suivants :

Les radicaux intégristes du groupe islamique armé (GIA) annoncent, le 6 août 1994, qu'il est Interdit formellement » aux élèves et aux enseignants de fréquenter les établissements D'éducation sous peine de sanction « dissuasive ». L'allusion à la grève des cours, organisée Par le FLN le 19 mai 1956, est claire. « Il est interdit à tout étudiant de fréquenter l'école Secondaire ou l'université, tout contrevenant sera sanctionné sévèrement », dit-le Communiqué. ²

¹ Op. Cite. YASMINA Khadra, À quoi rêvent les loups, p.200.

² Op. Cite. Benjamin Stora, La guerre invisible, Algérie 90, p. 54.

La pensée islamiste radicale réfute tout type de pensée tentant de questionner ou de s'écarter de la religion. Les intégristes crient toujours au feu de la perversité dès qu'ils voient un soupçon de lumière visant la prospérité.

Ayant affronté de près cette situation dans son combat contre le terroriste, Les œuvres de notre auteur semblent avoir une certaine crédibilité quant au traitement De ces faits historiques. Être un militaire et en même temps un écrivain, Y. Khadra Suscitait toutes les foudres et toutes les colères des terroristes. Ce vécu troublant Confère à son œuvre plus de crédibilité mélangée d'une richesse historique et Intellectuelle. Alors comment traite-t-il cette problématique ?

1.3. Quand Yasmina Khadra traduit la souffrance de l'intellectuel.

Restant fidèle à son analyse sociologique, notre romancier tente de rapporter À sa manière la souffrance abyssale des Lettrés en Algérie. Son œuvre bien qu'elle S'inscrive dans la fiction, elle ne s'est empêchée de jouer le rôle de documentaire face Au silence dérangeant des médias. C'est ce que nous confirme Annie Collovald quand Elle écrit à ce propos : « avec l'inscription de l'intrigue dans l'actualité, [cela] fait Effectivement de l'auteur un sociologue souterrain, révélant la réalité dans les non-Dits médiatiques ou officiels »¹.

En jetant la lumière, dans son quatuor, sur ces événements, la fiction de Khadra s'est caractérisée par la mise en scène du commissaire Lob qui devait Affronter seul les intégristes et la mafia politique. Lob est l'image de l'Algérien Intègre. Le nationaliste prêt pour le sacrifice suprême pour son pays. Pour ce dernier, Il s'est insufflé l'abnégation, le désintéressement, l'esprit de sacrifice et, surtout, L'amour de la Patrie. Les érudits qui furent traqués comme des évadés. De ce fait, il Ressent leur peine et décide de défendre leur cause. Leur persécution trouve ses Échos dans la citation :

« C'est une lettre de menace, signée Abou Kalybse. Elle somme l'artiste de ne pas
Trainer ses guêtres du côté du théâtre, d'arrêter de fréquenter ces
« Suppôts de Satan »²

Si nous associons ce qu'on a avancé plus haut avec le contenu de la lettre

¹ AMINE Collovald Eric Neuveu, Lire le noir : *Enquête sur les lecteurs de récits politiques*, Paris, BPI Centre Pompidou, 2004.

² Op. Cite. YASMINA Khadra, Le quatuor algérien : *Les enquêtes du commissaire Lob*, p. 243.

D'Abou Kalybse, ¹nous pourrions déduire que les terroristes ou ceux qui les Manipulent ont plusieurs objectifs principaux. Premièrement, on constate leur désir Ardent d'éliminer toute activité artistique ou intellectuelle. En d'autres termes, les Intégristes croient que ces activités visent à éloigner « les croyants » du droit chemin.

La menace d'Abou Kalybse nous renvoie aussi aux agissements des partis Islamistes en Algérie qui ont brutalement attaqué tous les liens avec la culture en Général et l'art en particulier : cinémas, les salles de théâtre et ainsi de suite. Toute Activité artistique était à éliminer.

Un écrivain comme Rachid Mimouni a relevé aussi les relations tumultueuses entre les intellectuels et les intégristes. Il dit à ce propos :

« Comme tous les mouvements populistes, l'intégrisme est ennemi des intellectuels et De la culture. Son discours fait appel à la passion plutôt qu'à la raison, à l'instinct Plutôt qu'à l'intelligence »²

Outre la négligence de l'art et de la culture durant cette période, les radicaux Ont profité de cette situation pour croire en leur capacité d'atteindre leurs objectifs. C'est pourquoi ils ont accéléré ce processus d'extermination et de diabolisation qui a touché toutes les classes culturelles.

Ce qui a accéléré également ce processus d'élimination de la majorité des Intellectuels était la coopération indirecte avec le pouvoir mis en place, qui a voulu vider le pays de toute tête pensante pour préserver son existence. Les enquêtes du Commissaire Lob retranscrivent parfaitement la détresse ressentie par l'intellectuel. En effet, dans un volume nommé Le quatuor algérien qui regroupe quatre romans :

La part du mort, Morituri, Double blanc, L'automne des chimères, le commissaire Lob mène des enquêtes difficiles pour remonter à ceux qui donnent les ordres de Tuer les intellectuels. Plongé dans une Algérie pessimiste le commissaire Lob est, on L'a dit, l'incarnation du courage et du sacrifice. En effet, on décèle les traces de L'autobiographie dans ce quatuor. Ibrahim Llob est le premier pseudonyme de Yasmina Khadra avant de choisir le nom et le prénom de sa femme. Il est placé dans

¹ ABOU Kalybse est le chef de la mafia politico-financière qui ordonne l'assassinat des intellectuels. D'ailleurs le choix de ce pseudonyme est symbolique. En effet, il s'agit d'un jeu de mot dérivé de L'apocalypse. Pour désigner le désastre que cause ce personnage en tuant les intellectuels.

² Op. Cit. RACHID Mimouni, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, p. 187.

Une Algérie qui prépare sa décente aux enfers :

« Alger retourne en enfer. Ses saints Patrons ne l'assistent plus. Ses veillées sont funèbres. Le moindre Friselis est perçu Comme un cri d'agonie. »¹

Brahim Lob est un personnage plein de dévouement qui aspire à défendre l'intérêt de son pays. Il occupe la fonction de commissaire consistant à traquer les Terroristes et la mafia politico-financière. L'originalité du personnage tient compte de la Réalité. Ce que Lob subit est proche de la réalité si ce n'est le réel vécu par Yasmina Khadra. Raison pour laquelle ce quatuor est puissant parce qu'il reflète une réalité Dissimulée par les médias.

Une vérité qui ne trouve que le truchement de la fiction Pour être entendue à l'oreille du monde entier. Les érudits furent malheureusement, Et comme on l'a évoqué, la cible prioritaire de deux camps de terroristes. Le premier est islamiste dogmatique n'acceptant pas la différence et le deuxième, despotique refusant que le peuple s'éveille de l'ignorance dans laquelle il patauge. Pour s'éterniser au pouvoir, on doit déraciner les penseurs et les instruits, on est allé jusqu'à former des clubs qui s'occupent de leur extermination : la barbarie dans toute sa splendeur.

2. L'intellectuel et la mafia politico-financière.

2.1. Tuer pour mieux gouverner : le massacre des intellectuels comme

Instrument de pouvoir.

Durant la guerre civile algérienne, l'intellectuel comme on l'a mentionné, devait Faire face à deux poids relativement lourds. L'islamisme radical et le pouvoir Autoritaire. Il existe des hypothèses qui stipulent que le pouvoir a même encouragé Indirectement l'assassinat de toute tête pensante qui dérangeait le pouvoir mis-en Place par ses idées. Beaucoup de journalistes avocats ou écrivains, faut-il le Rappeler, sont tristement et « lâchement » partis ou exilés, car ils ont été empêchés d'exercer leurs activités. Ceci étant dit, l'intellectuel, d'une manière globale, ne doit en aucun cas éviter l'inévitable :

L'assassinat. Il est placé entre le marteau de l'islamisme et l'enclume du régime

¹ Op. Cite. YASMINA Khadra, Le quatuor algérien : Les enquêtes du commissaire Lob, p.611.

Qu'on soit amené à parler des érudits, journalistes, écrivains, avocats ou même une personne dotée d'un savoir livresque qui ne s'inscrit pas forcément dans la logique radicalise parce que durant cette période le pouvoir et les terroristes ont ravagé toute cette catégorie.

C'est parce que personne n'a osé mettre en évidence cette condition et Statut social dégradant de la classe des érudits, Khadra, en s'inspirant de son vécu, Se devait et se doit toujours de lui rendre justice. Son quatuor incarné par Brahim Llob Est à la fois un hommage aux instruits et une valorisation de leurs places et de leurs Efforts. Notre écrivain n'a pas oublié de chanter les louanges de toute personne Dotée d'un savoir livresque notamment son ami d'enfance Da Achour :

*Sa sérénité met de l'eau dans mon vin. C'est un visionnaire. Da Achour, un prophète
Peut-être. Il regarde le monde comme on regarde dans les yeux quelqu'un qu'on
Connait bien. Il sait toujours d'où vient le vent, où va l'orage, et il sait surtout qu'il n'y
Peut rien [...] Il a fait un tas de guerres, de la Normandie à Diène Bien Phu, de
Guernica aux Djurjura, et il ne comprend toujours pas pourquoi les hommes préfèrent
Se faire péter la gueule quand une simple cuite suffit à les rapprocher ¹*

Cette admiration témoignée à l'égard de Da Achour révèle les pensées du Narrateur et de l'auteur concernant la classe intellectuelle en Algérie. Ainsi, les Descriptions attribuées à la classe intellectuelle en Algérie reflètent l'admiration du Narrateur. En revanche, leur assassinat a considérablement appauvri le paysage Politico-culturel algérien.

Cet appauvrissement demeure la première cause du sous-Développement que l'Algérie est en train de subir. La pensée unique s'installe à Laquelle chacun souscrit. La différence n'est pas tolérée et le repli de soi devient Alarmant. Toutes les têtes pensantes, même actuellement, sont écartées et Marginalisées. Chaque nouvelle pensée est rangée au rang de l'hérésie.

¹ Ibid, p, 499 500.

Tel est le Cas du penseur Mohamed Arkoun ; un penseur et intellectuel algérien et ancien Professeur à la Sorbonne qui a créé la conception de l'islam des lumières. Il a Développé une nouvelle conception de l'islam qui va aux antipodes du dogmatisme Et de la radicalisation. Ses livres sont traduits dans plusieurs langues.

Dans son pays, Mohamed Arkoun était marginalisé alors que sa pensée aurait pu éclairer les esprits dogmatiques qui rongent actuellement l'Algérie. Le même cas s'applique pour Kamel Daoud et Malek Chebel, entre autres. La religiosité remplace la pensée et l'esprit critique devient un acte blasphématoire.

Cette attitude continue jusqu'à présent de causer « l'autocensure ». En D'autres termes, le peuple attaque même ses penseurs et ses intellectuels en se Fiant naïvement aux idées dogmatiques importées de partout. De plus, le peuple Algérien devient consommateur des idées obscurantistes. L'avis contraire est Malheureusement perçu comme sédition.

Toute pensée qui aurait dû ou pu sortir L'Algérie de la fange dans laquelle elle pataugeait a systématiquement été avortée par Les directeurs de conscience (religieux ou politique), qui invoquent l'outrecuidance, Un défi à leur suprême autorité en tant que gardiens autoproclamés du temple.

2.2. Le commissaire Llob et son combat contre la mafia politico-financière.

Yasmina Khadra, dans son polar, met en scène le commissaire Ibrahim Lob Qui mène ses enquêtes dans l'Algérie profonde. Ce commissaire, bien qu'amoureux De sa patrie, doit combattre les terroristes islamistes qui rejoignent les maquis et Aussi la main secrète qui ordonne l'assassinat de la classe intellectuelle. Celle-ci fut Une cible prioritaire de la mafia politico-financière qui voulait exterminer les penseurs Pour repousser son existence au sein du pouvoir. Morituri est un roman qui incarne le Combat d'Ibrahim Llob.

Pour rappeler l'intrigue du récit, les faits de l'histoire se déroulent à Alger. Toujours fidèle au roman policier, Yasmina Khadra met en scène Ibrahim Llob Remplissant le rôle du commissaire à Alger. Llob n'est pas seulement un Commissaire, mais aussi un romancier. Mais cela ne l'a jamais empêché de vouloir Résoudre toutes les missions qu'on lui confie.

Gardant les personnages principaux qui bâtissent souvent son

Intrigue, Yasmina Khadra a écrit cette trilogie qui a connu un très grand succès en France et en Algérie vu l'originalité et la touche personnelle apportées au genre.

Celui-ci est le premier roman qui compose sa trilogie Morituri.

L'histoire se déroule Dans une Alger hantée et submergée par les intégristes. Le commissaire Llob se sent toujours concerné quand un malheur frappe son Pays. Quand Alger la blanche verse du sang, elle devient sans émotion, perd ses Enfants et l'obscurité règne. La guerre se déclare, des innocents meurent, des enfants égorgées, des Femmes décapitées et des personnes âgées enterrées vivantes :

« Des photos Insoutenables montrant des enfants égorgés, des femmes violées, des vieillards Décapités, des mères exhumées. »¹

Ce roman considéré comme le début chronologique du reste de la trilogie met En scène le héros à qui on confie la perte de la fille d'une grande personnalité Algérienne Ghoul Malek. La mission paraît, en premier lieu, banale comme toutes ses Semblables. Or, le commissaire Llob ne savait pas qu'il évoluait dans un champ miné. Refusant toujours d'échouer ou de reculer, Brahim Llob ne se contente pas de Rechercher cette femme.

Petit à petit, il tire les ficelles en découvrant qu'il s'agit d'un Réseau d'une mafia politico-financière dont Ghoul Malek est le cerveau. Celui-ci se Donnait le surnom Abou Kalybse chargé d'exterminer tout intellectuel sur le territoire Algérien. Cette coterie politico-financière décide du mauvais et du beau temps à sa Guise.

En poursuivant l'enquête, Llob risque sa peau. Les intégristes le visent à cause de son entêtement d'une part et de sa conscience d'autre part. Il Revient de préciser que le commissaire est un intellectuel écrivant des romans. Moiteur, il faut le signaler, est un témoignage de la condition de l'intellectuel et de L'artiste durant cette période. Leur existence est terriblement menacée et ils fuient les Terroristes comme des fugitifs de prison. Ils sont traqués comme s'ils étaient Responsables de la condition du pays. Leur tort, selon les intégristes, est de penser. Persuadé que la peur n'écarte pas le danger, le commissaire Llob affronte, S'engage et risque sa vie pour que son pays renaisse de ses cendres :

« Je sais que Je risquerai ma vie tous les jours ».

¹ Ibid. p. 214.

Doté d'une pléthore de qualités à l'instar de la Rigueur, l'honnêteté et le courage Llob ont toujours le dernier mot en s'emparant de Ses ennemis. L'originalité de ce roman réside dans la multitude des intrigues qui se Succèdent. Morituri, essaie d'exposer dénouer un crime causé par des criminels qui Ont ravagé une nation

*« Je suis dans mon fauteuil avachi [...] les coups de feu et les Sirènes n'ont pas arrêté de s'invectiver de toute la nuit. Des flammes Ont ingurgité un Dépôt [...] Une bombe a pété derrière la colline ».*¹

L'Algérie va mal. La guerre fratricide est en train de dévorer le pays, et le Narrateur nous relate simultanément ce qu'il se passe à l'extérieur. Ses phrases Déclaratives dépourvues de tout étonnement démontrent qu'à force d'entendre les Bombes exploser, il est logique d'exprimer son inquiétude. De là, on ne peut qu'en Tirer une seule conclusion L'Algérie est en train de se décomposer. Ce qui est frappant dans ce passage c'est l'emploi de l'expression :

« *N'ont pas arrêté* ». Ici, on a le sentiment que les explosions et les attentats deviennent Ordinaires : « il n'a pas arrêté de pleuvoir ». Réellement, il pleut des bombes Et des balles ! De plus en plus, le roman n'a pas cessé de décrire la montée de L'intégrisme qui se déploie de jour en jour. Yasmina Khadra démontre à travers ces Romanes deux catégories de terroristes.

Ceux qui sont recrutés par la mafia économique profitent de la pauvreté de Certains citoyens pour les charger de tuer. Avec un salaire alléchant, un citoyen issu De la misère se prostitue à n'importe quelle offre pouvant apaiser sa faim. La Deuxième catégorie est celle qui veut se venger de l'état (Taghout).

En menant ses enquêtes avec un grand dévouement, le commissaire Llob a enfin Découvert le donneur d'ordre qui a visé depuis toujours l'assassinat de toutes têtes Pensantes : comédiens, artistes, intellectuels ou encore écrivains. Ici, il s'agit d'Abou Kalybse. Le narrateur nous décrit son bureau submergé par les photos de tous les

Intellectuels qui ont été assassinés. Cela suscite un sentiment de haine de mépris à L'égard de ces actes barbares qui ont causé la perte de personnes irremplaçables :

Sur les murs sont accrochés les portraits des intellectuels assassinés récemment. Le tableau

¹ Ibid.,p.690.

*De chasse d'Abou Kalybse. Les trophées de sa sinistre gloire : Trois écrivains, quatre érudits, Un théocrate, cinq journalistes, un comédien et un universitaire. Je m'attarde sur la grimace Burlesque de feu mon ami Ait Meziane. Mon cœur se referme comme un poing.*¹

En partant de cette citation qui contient l'illustration terrible de la persécution Des intellectuels en Algérie, nous pouvons déduire que la mafia politico-financière Pratiquait cette politique d'assassinat pour protéger ses intérêts, comme on l'a dit Plus haut, et pour installer une sècheresse intellectuelle qui empêche les citoyens de Prendre conscience desdits intérêts La stratégie de l'assassinat vise à installer un Climat de peur chez les autres intellectuels pour qu'ils restreignent leurs activités Culturelles. Dans ce qui va suivre, nous allons citer les motivations personnelles qui Ont poussé Abou Kalybse à les tuer :

*« Tous ces jeunes qui s'américanisent, tous ces intellectuels qui s'évertuent à nous Une culture qui n'est pas la nôtre en nous faisant croire dur comme fer qu'un Verlaine vaut dix Chawki, qu'un Pulitzer pèse cent Akkad, que Gide est dans le vrai et Tewfik el Hakim dans la Nullité, que la transcendance occidentale et la régression arabisante, je fais exactement qu'aurait fait Goebbels devant Thomas Mann : je sors mon flingue »*².

À travers cette citation, nous remarquons qu'Abou Kalybse établit une Comparaison entre les écrivains orientaux et occidentaux. Abou Kalybse cherche Absolument à protéger sa culture en refusant toute tentative d'ouverture sur autrui. Ce qui est frappant dans cette citation est la première phrase où il accuse les jeunes De s'américaniser.

En effet, on remarque qu'Abou Kalybse est contre toute forme de modernité. Il développe une haine mêlée d'une jalousie extrême à l'encontre de l'Occident. Les Signes de l'enfermement sont bien apparents à travers son discours. Au lieu de S'ouvrir aux autres cultures qui constituent une considérable richesse, il se met à les Critiquer et à en martyriser les passeurs. Abou Kalybse rejette toute forme de culture Susceptible d'ajouter une richesse à son pays. De plus, il accuse les intellectuels D'importer un autre modèle qui est contraire à la culture dominante.

Cet enfermement participe de son côté à développer un certain rejet Extrémiste de toutes les cultures étrangères. Raison pour laquelle il a décidé de les

¹ Ibid., p. 234.

² Ibid., p. 234.

Exterminer. Selon lui, il faut toujours garder les anciennes références. Il considère
Que chaque culture étrangère est un poison violent qui pourrait
influencer la culture
Natale.

La différence entre le terroriste et Abou Kabylbse est résumée
par les

Propos de Brahim Llob dans le passage suivant :

*« La seule différence qu'il y a entre vous et les terroristes c'est que les
terroristes prennent des
Risques, et vous pas. Si leur témérité ne minimise pas leur lâcheté, elle vous
rend, vous,
Indigne de mépris »¹.*

En s'adressant à Abou Kalybse, le commissaire Llob nous délivre
que les

Décideurs et les gouverneurs politiques ne se démarquent pas des
terroristes qui

Passent à l'acte. Durant la guerre civile algérienne, des hypothèses
indiquent que la

Majorité des exactions subies par le peuple n'étaient que la décision du
pouvoir mis

En place. C'est l'idée véhiculée par le narrateur que le terrorisme ne se
réduit pas à

L'acte, mais provient aussi de la décision. Ce fut le travail de la Mafia
Politico-financière qui a ravagé le pays durant la guerre civile :

- Qui est derrière le grand bordel ?

Dine gonfle les joues.

*- La mafia politico-financière. Toute cette putain de guerre, c'est elle qui
l'a provoquée et*

¹ Ibid., p.780.

C'est elle qui entretient. Un ramassis d'anciens politiques qui n'ont pas pardonné d'avoir été

Évincés, d'anciens patrons cleptomane qui ont fini de purger leur peine et qui reviennent Sur scène se venger, des administrateurs destitués, des revanchards qui veulent prouver Je ne sais quoi... toute une confrérie de responsables irresponsables dont les charniers D'aujourd'hui inspirent et titillent la vocation de charognards... »¹

D'un point de vue historique, ce passage est parmi les hypothèses qui Incriminent le pouvoir algérien. Ordonner l'assassinat des intellectuels à des fins Purement personnelles en soi un acte terroriste. La guerre civile demeure un mystère En Algérie. Les islamistes affirment que c'est le pouvoir qui a commis toutes ces Exactions en les utilisant comme un épouvantail pour décrédibiliser leur parti. De L'autre côté, le pouvoir se dit innocent de toute la barbarie commise à leur égard. Cette dualité dans les faits et les événements est en soi révélatrice d'un dilemme historique ;

Le peuple était la seule victime de l'avidité politique et de l'extrémisme religieux. Les faits qui

Incriment le pouvoir sont multiples. D'abord, l'assassinat du président Mohamed Boudiaf par les généraux de l'armée algérienne et la disparition de plusieurs têtes Pensantes. Cette problématique est soulignée dans par B. Stora lorsqu'il dit :

« L'Algérie échappe au regard extérieur, et il est bien difficile de se retrouver dans l'histoire, le territoire, la géographie des lieux, le théâtre des opérations, militaires et Politiques, et de situer les logiques d'affrontement »².

Cependant, il serait illogique, de nier aussi les crimes des terroristes qui sont

Animés par leurs idéologies meurtrières. Après avoir mis en exergue la persécution Du commissaire Llob et le danger auquel il devait faire face, il existe un détail

¹ Ibid., p.456.

² Op.cit., Benjamin Stora, La guerre invisible, Algérie 90, p. 23.

Important qu'on doive mentionner. Il s'agit de ses convictions religieuses et personnelles.

En effet, Brahim Llob se montre très discret et réservé sur sa pratique religieuse. Il tente de représenter un « islam » pieux et spirituel qui n'empiète aucunement sur la liberté de l'autre. L'image qu'on a de ce personnage est une image exemplaire qui place l'Homme à dessus de

Toute considération religieuse. Il a la foi en l'Homme. En sanctifiant la vie, ce Commissaire condamne fermement toute idéologie qui légitime le meurtre. Il fait Allusion à l'idéologie terroriste qui puise ses convictions religieuses dans la religion Pour ôter la vie aux humains. Il dit à ce propos :

*« Quelle que soit la ferveur de ma foi, je m'interdis de faire allégeance aux prophéties qui légitiment le meurtre »*¹Ce faisant, le commissaire Llob devient l'emblème de tous

Les croyants qui vivent leur religion sans vouloir l'imposer aux autres. Une religion prônant la différence et l'acceptation de l'autre. Il insiste sur la coexistence des religions en aspirant à ce que l'Algérie revienne à ses habitudes de la tolérance : *« Les romans de Khadra dénoncent le fanatisme religieux, en prônant une Algérie traditionnelle, séculaire : l'Algérie de la coexistence des religions et des cultures [...] »*.²

Après avoir vu comme l'intellectuel faisait face à la mafia politico-financière, Dans ce qui va suivre nous allons analyser le combat de l'intellectuel face aux Terroristes islamistes.

2.3. Les Agneaux du seigneur : l'intellectuel face aux idées radicalisâtes.

Les Agneaux du Seigneur illustre également la guerre contre les intellectuels Durant la décennie noire algérienne. Les islamistes visent souvent les intellectuels Qui constituent un danger permanent. En effet, dans les pays majoritairement Musulmans la voix de l'intellectuel est souvent contrôlée ou censurée. D'un autre Côté, ses propos critiquant les dogmatismes incitent les islamistes à le diaboliser et à L'accuser de vouloir propager des idées occidentales décadentes qui déclarent la Guerre à l'Islam.

Dactylo incarne dans le roman Les Agneaux du Seigneur la menace subie par

¹ Op. cit., Yasmina Khadra, Le quatuor algérien : Les enquêtes du commissaire Llob, p. 449.

² Sous la direction de Najib Redouane, Les écrivains magrébins francophones et l'islam- Constance dans la diversité, Paris, L'Harmattan, 2014, p,287.

Les intellectuels. Ce dernier suscite beaucoup d'interrogations de la part des habitants De Ghachimat. Sa discrétion et sa solitude incitent ces habitants à le reconnaître. Personne ne sait d'où il vient. Depuis l'indépendance de l'Algérie, il est le seul Écrivain public du village ; tout le monde le sollicite. Ce qui est marquant chez Dactylo, c'est sa demeure inondée de livres de plusieurs genres. Il se montre féru de La lecture, d'art, et manifeste un attachement à toute forme d'expression culturelle. Cependant, la montée puissante de la mouvance islamiste a participé à la Diabolisation de toutes les formes culturelles. Nous ne pouvons pas aborder cette Répression sans la lier avec ses origines idéologiques et religieuses. En effet, il faut à Ce stade prendre en compte les textes ou les motivations sur lesquelles ces Répressions sont fondées.

En dépit de l'interdiction des formes culturelles, nous ajoutons aussi les formes Historiques qui ont été brutalement détruites durant les années 1990. Même Récemment, l'État islamique a détruit de nombreux vestiges en Irak. Tous les temples Historiques sont à détruire. Selon les intégristes, seules les mosquées doivent être Construites et entretenues pour préserver la foi religieuse. En effet, ils ne se soucient Pas de la nature de ces temples ni de leur richesse historique. C'est ce que nous Allons constater de la citation suivante tirée du roman Les Agneaux du Seigneur :

Dactylo doit patienter une heure avant d'être conduit auprès du cheikh.

– Je t'écoute.

– Cheikh, il faut arrêter la destruction du temple.

– Pourquoi ?

– Comment ça, pourquoi ? Il s'agit d'un site historique, d'un patrimoine...

– Et quelle est donc son histoire ?

– Je ne sais pas. Ce sont des ruines séculaires, probablement millénaires. Elles ont survécu Aux guerres et aux érosions, et nous devons les préserver. Ce sont des repères inestimables.

Elles portent une part de notre histoire.

– Elles étaient là avant nous. Elles ne sont donc pas à nous.

– Elles sont une part de l'Histoire.

– Mythologie ! S'emporte le cheikh. L'Histoire, la vraie, commence avec L'avènement de l'Islam.

- Il y a eu d'autres religions avant, d'autres prophètes. Les Saintes Lectures leur consacrent

D'importants chapitres.

- Je t'interdis de mêler le Livre à ta salive d'ivrogne !

Le cheikh retourne à ses lectures. L'entretien est clos »¹

La destruction des temples historiques fut récurrente durant la guerre civile Algérienne. Ce dialogue mené entre Dactylo et le Cheikh démontre les enjeux Islamistes liés à la destruction de toutes les formes culturelles et historiques. Si nous Examinons la nature de ce dialogue, on observe deux personnages évoluant dans le Même contexte. La confrontation entre eux est une dualité entre un instruit (Dactylo) Et un ignorant (le cheikh). Avant d'entamer cette dualité, il y a un détail qui a attiré Notre attention. Si l'on prend en considération la décision de Dactylo de s'adresser Directement au cheikh, on s'aperçoit qu'elle n'est pas aléatoire.

En effet, ce choix suggère que cette destruction tient son origine des ordres du Cheikh qui semblent avoir eu une influence décisive sur l'effectivité de cette Démolition. On voit le caractère fervent de Dactylo qui essaie à tout prix de persuader Le cheikh de cesser cette destruction compte tenu de la richesse historique que ces Vestiges représentent.

Néanmoins, la réplique du cheikh nous renseigne sur son caractère Dogmatique et extrémiste. Son enfermement démontre qu'il est convaincu que L'Histoire tout entière se réduit à l'Islam et que toutes les autres formes historiques sont À détruire. Cet enfermement favorise, sans doute, l'émergence de l'extrémisme. À la lumière de cette citation, nous déduisons que Dactylo apparaît comme un Personnage instruit qui valorise la richesse de ces temples. Cependant, le cheikh Rejette toute tentative de négociation. On remarque la fermeté de sa décision quand il Refuse négocier avec Dactylo. Selon lui, il n'y a que les mosquées qui doivent être construites, et toutes les ruines Sont destinées à une disparition totale.

Ce dialogue souligne aussi l'incompatibilité entre islamisme radical et Inter culturalité, dogmatisme religieux et ouverture à l'autre, tout en démontrant que Ces valeurs d'ouverture et d'inter culturalité sont l'apanage des lecteurs qui

¹ Op. cit., Yasmina Khadra, Les Agneaux du seigneur, p. 342.

S'approprient de multiples manières de penser. Comme on l'a mentionné précédemment, les intégristes considèrent toute forme culturelle, historique, ou Artistique comme une menace qui vise à contrarier la religion.

À cause de ses livres et de son savoir remarquable, Dactylo suscite la jalousie Des habitants d'une part et qui ont trouvé une excuse pour le tuer chez lui. Quand il S'apprêtait à dormir, les terroristes l'ont surpris chez lui et ont commencé à renverser Tous les livres qui ornaient sa maison :

« Les bouquins sont les pires ennemis de l'homme, Dac. Ils te colonisent la tête. S'il y a Vraiment un salut, c'est en toi qu'il faut le chercher. Celui des autres ne t'appartient pas. Il te Devient péril dès que tu l'adoptes.

D'un geste hargneux, il renverse les étagères. Les livres dégringolent et se répandent sur le Sol.

– Tes bouquins t'ont menti, pauvre crétin. Ils t'ont conté fleurette.

Ensuite, il va contempler de près les portraits d'écrivains accrochés au mur.

– Ces types ne sont que des charlatans. Ils inventent des histoires qu'ils sont incapables D'assumer et ils confient à leurs personnages les rôles qui leur font défaut... Les écrivains

Sont des faussaires, Dactylo, des charmeurs de nigauds. Ils sont les premiers à ne pas croire En leurs théories. Malheureusement, tant que les imbéciles continueront de prendre leurs Élocubrations pour argent comptant, ils ne verront pas pourquoi se gêner ».¹

Au regard de cette citation, nous remarquons le rejet viscéral manifesté par les Terroristes qui témoignent également une sorte de jalousie à l'égard de Dactylo. Ils Semblent pourtant bien certains que les livres sont des fariboles qui brouillent la Quête personnelle de réponses.

S'agit-il de haine ou de peur ? Dans ce cas, les livres et les lettrés seraient traités en Menace. Zane, en particulier qualifie les livres et les histoires de faussaires. Ce rejet Et cette haine à l'égard des livres traduisent la conscience endormie et le manque Intellectuel énorme dont souffrait l'Algérie durant cette période. Ces terroristes Associent les livres aux mensonges, et ils sont également voués aux gémonies parce

¹ Ibid., p. 300.

Qu'ils participeraient à égarer le croyant du droit chemin.

À quoi rêvent les loups met aussi en évidence l'assassinat des intellectuels Par les terroristes qui ont déployé tous leurs moyens pour éliminer les têtes Pensantes. Leur stratégie consiste à recruter les étudiants qui entretiennent des Relations étroites avec les professeurs pour faciliter leur assassinat. Le choix de cette Méthode s'explique par leur intention de vouloir en cibler le maximum. À quoi rêvent Les loups nous renseignent sur toutes les catégories visées : professeurs, cinéastes, Écrivains, chanteurs, magistrats, avocats, etc. Citons le cas du Rouget, un Personnage secondaire qui lui aussi, a fini par rejoindre le FIS pour défendre leur Cause. Mais avant d'adhérer à leur idéologie, il était connu par son intelligence et sa Culture. Tous les professeurs lui ont prédit un avenir très prometteur. Néanmoins il a Fini par devenir terroriste.

« À l'université, professeurs et étudiants s'accordaient à lui prédire une carrière exceptionnelle.

Il était doué, un vrai génie. [...] Sa vie changea le jour où, à l'université, Farouk lui proposa de

Le seconder au Comité. Farouk était brillant, lui aussi, d'une famille riche et respectable. Il Parlait français, mais pensait FIS. Le Rouget fut subjugué par la rhétorique de son copain de

Chambre [...] Il renonça donc au superficiel pour se consacrer aux choses essentielles Déterminé à mettre son génie au service de la noble cause »¹.

L'esprit intégriste s'est bien faufilé même dans les milieux universitaires. De ce Fait, les terroristes n'ont épargné aucune catégorie et aucun milieu. Le rouget se fiait Naïvement à son copain de chambre. Le processus de recrutement des diaristes Se base essentiellement sur la rhétorique. La puissance de leurs phrases facilite L'endoctrinement, même des instruits. En effet, en se basant sur les arguments Purement religieux, certains finiront par renoncer à leur confort pour rejoindre les terroristes.

Le discours des intégristes se veut toujours persuasif. Il vise l'émotion pour représenter Le monde comme une étape éphémère où tout le confort matériel n'est qu'un outil qui

¹ Op. cit., Yasmina Khadra, À quoi rêvent les loups, p. 65.

Éloigne le croyant du chemin de Dieu. Le Rouget a fini par renoncer à tout pour se consacrer

À l'assassinat des éminences grises, notamment ses anciens professeurs. Ceux-ci Sont visés par lui et par le groupe du FIS particulièrement à cause de leur idéologie Communiste et leurs croyances religieuses.

« Sa première victime fut son professeur, docteur en mathématiques [...] Il l'invitait souvent, Chez lui, pour partager son modeste souper. Ils passaient des soirées entières à vanter les Mérites de tel ou tel savant, le talent des écrivains russes et la magnificence de la pensée Marxiste. Le Rouget déplorait la dislocation de l'empire soviétique et ne cachait pas ses Inquiétudes quant au devenir des communistes algériens qu'il comptait rallier. Ravi, le veuf

le

Félicita de son état d'esprit, le rassura sur la bonne santé du communisme au pays et lui promit

De lui ouvrir, toutes grandes, les portes de son parti. Ce fut ainsi que le Rouget put dresser

la

Liste des professeurs « athées » avec, en tête, le nom souligné au rouge de son parrain qu'il Exécuta, le soir de ses cinquante ans, en lui offrant, en guise de cadeau d'anniversaire, deux Balles de gros calibre ».¹

La méthode du Rouget figure parmi les méthodes classiques des terroristes. Nous pouvons déduire de ce passage que tous les terroristes envoyaient des « Espions » pour récolter toutes les informations possibles et nécessaires sur les têtes Pensantes en Algérie, notamment les adeptes de l'idéologie communiste. Cette Dernière présente une menace à leur religion. Toute personne qui ne suit pas le Chemin de Dieu est à assassiner, surtout lorsqu'elle est instruite. Après avoir examiné Cette thématique, nous nous devons rappeler encore une fois que la guerre civile Algérienne a vraiment appauvri l'Algérie sur tous les plans. Nous disons cela, car L'assassinat des intellectuels est une perte irremplaçable. Ces assassinats ont Malheureusement poussé l'Algérie à céder à la pensée radicale qui squatte jusqu'à Présent dans les tréfonds du pays. Tous les instruits qui furent assassinés, Tous les hommes de théâtre, toutes les femmes qui furent jadis des militantes,

¹ Ibid., p. 265.

Sont partis ou ont renoncé à leur rêve. Courageusement, elles ont refusé de faire partie de l'orchestre jouant la symphonie du dogmatisme et des louanges aux « directeurs de conscience » qui n'ont d'autre fin que celle de faire mouvoir le bal des égos.

L'Algérie saigne depuis et la source de ce saignement n'a pas encore été suturée. Chaque tentative est rangée au rang de l'interdit.

Les penseurs, en tant que source inépuisable d'idée, de création et de développement, sont soumis à un confinement intellectuel strict. Ils sont pourchassés comme des Évadés dont le seul crime se résume en un mot : réfléchir ! Par conséquent, l'Algérie a vraiment succombé à cette idéologie obscurantiste. Hélas !

Conclusion

Conclusion

« Il n'y a pas de vrai sens d'un texte. Pas d'autorité de l'auteur.

Une fois

*Publié, un texte est comme un appareil dont chacun peut se servir à
Sa guise. »*

Paul Valéry

En somme et d'après ce que nous avons pu voir tout au long de notre travail, Nous pouvons avancer que les facteurs de la radicalisation trouvent leurs échos dans L'œuvre de Yasmina Khadra. La décennie noire algérienne fut un élément inspirateur Qui a donné naissance à un écrivain de renommée internationale.

Le terrorisme demeure un phénomène très abordé par les chercheurs jusqu'à Présent. Nous avons vu de ce qui précède l'ensemble des facteurs possibles qui Favorisent son émergence. Nous avons pu analyser la majorité de ses œuvres pour Énumérer les facteurs susceptibles de mener l'individu à embrasser le terrorisme. En dépit du drame algérien, le projet de notre auteur a pris un nouvel envol et S'est élargi au monde oriental vit toujours plusieurs perturbations d'ordre politique, Social, religieux et économique. La contribution que nous avons faite était dans le but De faire un éclairage « littéraire » sur les facteurs de la radicalisation. Nous avons vu tout au long de cette recherche à quel point notre thématique Est complexe, diversifiée et variée. Cependant, nous avons signalé que la complexité De notre thématique tient même origine de la définition et de la désignation. Nous Avons évoqué plusieurs points de vue et avons mentionné que la désignation d'un Terroriste diffère de chaque idéologie.

Les voyages que nous avons effectués au sein des œuvres étudiées ont levé Un certain malentendu et ont cassé des stéréotypes vis-à-vis de l'identité terroriste. En effet, on tient à rappeler que Khadra ne tente pas de justifier ou de défendre des Actes purement condamnables. Mais ses œuvres nous poussent à réfléchir et à Connaître les raisons principales de la radicalisation. De même, nous avons vu que le Polar de Khadra se démarque du polar classique par la diversité thématique et par L'approche généalogique qu'il entreprend. Il a redéfini la notion du crime et du

Coupable. De plus, le récit de Khadra se distingue par la profusion des monologues Et dialogues au détriment des passages descriptifs. Cette technique s'inscrit Exclusivement dans l'écriture de l'urgence. C'est pourquoi son polar est considéré Comme un canal efficace consistant à dénoncer, expliquer, et interroger les Phénomènes sociaux.

En s'inscrivant toujours dans l'analyse du malentendu entre l'Orient et L'Occident, Yasmina Khadra fait l'éloge dans ses interventions et dans ses écrits au Monde arabe et rejette tout postulat disant que le terrorisme est une seconde nature

Chez les Arabes. De même, outre la condamnation de l'acte terroriste qui demeure Abject, l'auteur appelle à négocier, comprendre et à venir au secours de ces Personnes qui ont dû renoncer à leurs rêves pour venger une injustice commise à Leur égard. L'Attentat, et Les Sirènes de Bagdad nous ont montré comment que ce Facteur pourrait participer à provoquer la violence en invitant les individus à prendre Des mesures radicales qui vont parfois aux antipodes de leurs principes. Le héros Des Sirènes de Bagdad est une incarnation de ce changement radical.

Ayant été l'invité de Laurent Ruquier dans son émission hebdomadaire on N'est pas couché, Yasmina Khadra a longuement parlé de ce phénomène Généralement et de son œuvre Les Sirènes de Bagdad spécialement. Il dit à ce Propos :

« Quand on parle de terroriste toute de suite, on les met de l'autre côté on ne veut pas négocier

Avec eux, alors qu'il faut les écouter [...] peut-être il y a des gens qui sont irrémédiablement insecourables, mais il y a des jeunes qu'on peut sauver ».¹

L'écriture de Khadra ne s'inscrit pas seulement dans une optique de Dénonciation, mais elle vise à interroger le terrorisme d'une manière inédite en Rompant avec l'ensemble des stéréotypes. Dans le même ordre d'idée, l'Attentat Présente Sihem qui, en grandissant avec l'humiliation et l'injustice, a fini par mettre Fin à ses blessures. Yasmina Khadra qualifie ces personnages de résistants, car pour Lui, ce sont des : *résistants*² qui ont trouvé dans la violence un ultime recours pour

¹ Laurent Ruquier (réalisateur), Yasmina Khadra- On n'est pas couché, 2006, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=xycksKjgXF20&t=858s> (consulté le 28 Mars 2020).

² Idem ibidem.

Abreuver la soif de la vengeance.

Khadra a même interrogé l'être humain à travers cette thématique. En effet, il nous démontre, à travers les Sirènes de Bagdad, que les anges de l'être humain finiront par mourir par les blessures d'autrui. Et ces anges deviendront des démons qui l'incitent à prendre des positions radicales. Néanmoins, si l'on négocie avec « ces Terroristes » on finira par les raisonner.

L'élément familial a également marqué sa présence dans notre travail. En tant que pilier essentiel de la composante sociale, nous avons vu à travers Khalil que la carence éducative peut engendrer des répercussions négatives en ceci qu'il sera une proie aux yeux des djihadistes.

Khadra a insisté sur ce facteur au point de l'aborder dans deux œuvres à savoir *À quoi rêvent les loups* et *Khalil*. Raison pour laquelle notre écrivain y accorde une importance capitale parce que notre auteur juge que la famille participe au succès social. Si la famille veille à l'éducation de ses enfants, elle pourrait engendrer des ingénieurs qui participent à l'évolution sociale. De l'autre côté, nous avons vu la nonchalance subie de la part de Khalil a grandement participé à sa radicalisation. Le facteur psychosocial est présent dans toutes les œuvres. Les personnages mis en scène recourent aussi à la violence soit pour s'affirmer dans une société qui les a rejetés, soit ils veulent se venger par le canal de la violence.

Cependant, Yasmina Khadra tente toujours de proposer deux univers de valeurs contradictoires. En effet, il présente une thèse et une antithèse. Chaque personnage véhicule une idée et une idéologie. Khadra met toujours en scène le héros et l'antihéros, l'ange et le démon, le terroriste et le pacifiste, le musulman et l'islamiste. De même, il vise à casser les stéréotypes affirmant que « l'arabe » est barbare de nature ou le « Musulman » est un terroriste. Si Khalil est un terroriste, Rayan de son côté est un éclairé. Si Musrat dans *Les Hironnelles de Kaboul* est soumise, Zunaira est militante. Si Sihem est une terroriste, Amine son mari est un pacifiste par exemple.

Dans le roman *Khalil*, Yasmina Khadra choisit Rayan comme son porte-parole pour véhiculer son idéologie. Il condamne fermement l'attitude des terroristes qui entachent, d'après lui, le message de l'Islam. En n'apprenant que Driss s'est donné la mort, ce dernier a réagi violemment à son acte abject :

« Dieu n'est pas un chef de guerre, encore moins le parrain d'une organisation criminelle. Il est

*Écrit dans le Coran que celui qui tue un être aura tué l'humanité
Entière. Alors, à quoi riment ces massacres gratuits ? Pourquoi faut-il faire croire que
lorsque*

Le muezzin appelle à la prière, c'est l'appel à l'agonie que l'on doit entendre ? »¹

La conception de Dieu de Rayan est différente de celle de Khalil. Ce dernier voit la religion comme un texte de guerre appelant les gens à s'entretuer. Mais de l'autre côté, Rayan insiste aussi sur la sacralité de la vie en évoquant à Khalil un verset coranique qui interdit catégoriquement toute atteinte à la vie de l'autre. Si Khalil se fie naïvement aux ordres du Cheikh, Rayan quant à lui témoigne d'un savoir religieux.

Notre auteur ne s'est pas arrêté à ces trois facteurs, il a même déployé les tentacules de son analyse en évoquant la ségrégation économique. En effet, à la lumière de la pauvreté et de la crise financière qui ont touché l'Algérie durant la décennie noire, les partis extrémistes ont en profité pour entraîner les jeunes à la dérive. Nafa Walid incarne cette représentation.

Les voyages que nous avons effectués dans les œuvres de Khadra nous ont permis de vivre avec ses personnages. Cela nous a aussi permis de les accompagner dans leur parcours et d'assister de près à leurs changements. Nous avons pénétré leurs âmes et avons saisi leur vision. Ils nous parlaient en nous faisant des confidences les plus intimes. Ce voyage était accompagné par des émotions fortes. Tous les sentiments confondus y étaient : suspens, compassion, ou encore tristesse.

Pour avoir pu analyser leur parcours, nous devons emprunter la poétique des valeurs de Vincent Jouve qui nous a été d'une grande utilité. Encore une fois, nous tenons à préciser que ce choix coïncide avec le contenu. Cette théorie, on l'a vu, se base sur les paroles et les actes des personnages. Ce qui va en harmonie avec l'écriture de Khadra qui, comme on l'a mentionné, se caractérise par une abondance

¹ Op. cit., Yasmina Khadra, Khalil, p. 342.

de dialogues et de monologues : toute *théorie se juge par son application*¹. De même, la théorie de Jouve nous a permis de déceler le point de vue du narrateur qui se confond souvent Avec celui de l'auteur. En d'autres termes, cette théorie nous a permis de déceler l'opinion de l'auteur qui est exprimé par l'entremise de ses personnages.

La thématique de la condition des femmes n'a pas déserté notre corpus. En Tant que première victime de l'idéologie islamiste, Yasmina Khadra leur rend toujours Hommage. Qu'elle soit algérienne ou afghane, Yasmina Khadra a montré qu'elle peut Participer à l'évolution de la société. En outre, le regard perçant posé sur les sociétés Patriarcales sous-entend que la disqualification des femmes ne peut engendrer Qu'une dégradation sociale. En tant que fervent défenseur des droits des femmes Notamment de celles qui vivent sous le joug des régimes théocratiques, notre Écrivain ne cesse de vouer aux gémonies ces régimes qui les réduisent à un objet Sexuel ou à une créature dépourvue de droits.

L'imaginaire Khadraïen s'est penché sur l'inconscient du monde arabo-Musulman. Il a mis sous en lumière les différents tabous et problématiques sociales Qui y existent à savoir les frustrations sexuelles et le rapport au corps des femmes. Il A également osé relever une certaine schizophrénie qui consiste à les désirer Secrètement, mais à les maudire publiquement. Cette haine est justifiée au nom D'une tradition culturelle caractérisée un phallocentrisme héréditaire et au nom du Sacré submergé par un extrémisme politico-religieux.

Au final, nous pouvons dire que la fiction généralement et celle de Khadra Particulièrement a grandement participé à la compréhension de ce phénomène. En Utilisant l'imagination, et en convoquant les différentes approches, elle nous offre, avec ses artifices et sa magie, une lecture cassant quelques clichés sur le portrait du terroriste. Outre son pouvoir émotionnel, l'imaginaire de Khadra a aussi un pouvoir Intellectuel. Il pousse le lecteur à réfléchir sur sa condition en essayant de l'inviter à Remettre en cause ses idées et ses convictions. Yasmina Khadra combat le Dogmatisme en recourant à la fiction pour essayer de commenter le réel selon sa

¹ Op. cit., Vincent Jouve, Pouvoir de la fiction, p. 12.

vision du monde. Mais ce pouvoir n'est pas réservé à toutes les œuvres. D'une manière générale, grâce à la fiction de Khadra, nous avons pu identifier — sur les plans culturel et anthropologique — ce que l'œuvre exprime sur l'humain, en faisant la part de ce qui était attendu à l'époque, inédit à l'époque, voire encore nouveau aujourd'hui. *S'il est vrai que, dans la fiction, la structure* .

Le terrorisme et la radicalisation ont existé depuis toujours. L'humain a tendance à pencher vers tous les extrémismes. On pourra partir de l'hypothèse que les idées « extrêmes » sont minoritaires. Cependant, elles peuvent constituer une menace, soit par leur propagation soit par leur mise en œuvre.

En ce qui concerne le terrorisme, l'islamisme radical et surtout le phallocentrisme dans le monde oriental, nous avons vu que le problème jouit d'une profondeur non négligeable. Les œuvres de Yasmina Khadra nous ont montré qu'il s'agit d'un ensemble de causes et de processus complexes qui ne peuvent pas être réduits à un acte violent. L'ancien militaire, avec son travail généalogique, a examiné l'existence humaine et son fatalisme. Il s'est distingué nettement du travail de l'historien — qui relate des faits — en se concentrant sur « les possibles » : *« qui sont bel et bien présents en l'homme, même s'il n'est pas certain qu'il les actualisera. »*¹

Dans ses œuvres, les causes de la radicalisation sont présentes. Il en est de même pour les conséquences. Mais que dit-il sur les solutions ? A-t-il pu donner des amorces à travers ses écrits ?

Yasmina Khadra n'a pas tendance à donner des réponses directes. Mais à la lecture de ses œuvres, nous pouvons déceler des pistes de réflexion qui contiennent des éléments de réponses. De même, l'éclairage sur les causes réelles est en soi, d'après notre humble avis, une solution implicite. Chaque facteur apporte avec lui sa solution. En effet, parler de la perturbation familiale et du manque de reconnaissance peut nous inciter à réfléchir sur la relation « directe » entre l'individu et la radicalisation. Dans Khalil, l'exemple de Rayan est l'incarnation d'une éducation soignée engendrant un citoyen « modèle ». En revanche, la carence éducative de Khalil a produit un terroriste. De ce fait, Yasmina Khadra insiste longuement sur le rôle de la famille. Selon lui, les premières graines de la radicalisation s'aspergent

¹ Op. cit., Vincent Jouve, Pouvoir de la fiction : pourquoi aime-t-on les histoires ?, p. 152.

Avec la nonchalance familiale.

Quant au facteur religieux qui demeure une cause principale
D'endoctrinement, Yasmina Khadra comme suit la ligne de conduite de plusieurs
Intellectuels à l'instar de Malek Chebel et Mohamed Arkoun. Ces penseurs ont
Travaillé pour éclairer les esprits dogmatiques en décrédibilisant la pensée rigoriste
Régie par des radicaux qui ne veulent que semer la haine. La figure du cheikh
Marwan dans Khalil est une représentation de la pensée extrémiste qui « vend du
Rêve » à des jeunes égarés sans repères. Par conséquent, Yasmina Khadra
Préconise implicitement de « négocier » avec ces jeunes et d'éclairer leurs esprits.
La négociation avec ces « êtres » est — selon notre auteur — fondamentale.
Les marginaliser reviendrait à raviver le problème. Chaque terroriste a une part
D'humanisme enterré en lui. L'exemple de Atiq dans Les Hirondelles de Kaboul, et le

Jeune bédouin dans Les Sirènes de Baghdad constituent des exemples concrets. De
L'autre côté, il existe aussi une partie sombre de démente qui peut se déclencher quand
l'humain subit des injustices sociales ou familiales. Le passage d'un extrême à un autre est
fortement probable.

Cette idée est représentée par Nafa Walid, de l'artiste qu'il est au terroriste qu'il est
Devenu. En d'autres termes, l'injustice sociale et la ségrégation socioéconomique
Peuvent conduire l'être humain à agir même contre sa nature. Bien que ces éléments
De réponses ne soient pas clairement exposés, ils demeurent une piste parmi mille
D'autres pour déraciner cette substance cancéreuse qui ronge l'humanité.

Bibliographie

Corpus d'étude :

- KHADRA Yasmina, *Khalil*, Paris, Julliard, 2018.
- KHADRA Yasmina, *Les Agneaux du Seigneur*, Paris, Julliard, 2010.
- KHADRA Yasmina, *Le Quatuor algérien : Les enquêtes du Commissaire Llob*, Paris, Gallimard, 2008.
- KHADRA Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, Paris, Julliard, 2006.
- KHADRA Yasmina, *L'Attentat*, Paris, Julliard, 2005.
- KHADRA Yasmina, *Les Hirondelles de Kaboul*, Paris, Julliard, 2002.
- KHADRA Yasmina, *À quoi rêvent les loups*, Paris, Julliard, 1999.
- KHADRA Yasmina, *Morituri*, Paris, Julliard, 1997.

Articles et travaux consacrés entièrement à Yasmina Khadra :

- ABOUALI Youcef, *Yasmina Khadra ou la recherche de la vérité : étude de la Trilogie sur le malentendu entre l'Orient et l'Occident*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- BELAGHOUEG Zoubida, « Le roman policier de Yasmina Khadra, de la Paralittérature à l'intergénéricité », communication pour le colloque *Paralittératures du Maghreb*, Université de Mostaganem, 19- 20/4/2006.
- BELKHIRI Farida, « Algérie : Yasmina Khadra ou le devoir d'écrire », in *La Tribune*, 18 Octobre 2006.
- DROUIN Jean-Luc, « Yasmina Khadra se démasque », in *Le Monde* du 11 janv 2001.
- GHALEM Ali « Yasmina Khadra dit tout au quotidien d'Oran », in *Le Quotidien D'Oran* du 1/02/2001.
- HASSINA A, « L'espoir de l'Algérie, c'est le livre », in *La Nouvelle République*, 25 septembre 2002.
- KHERIF Nadia, « Françoise Naudillon : Yasmina Khadra est dans l'entre-Polar », in *Le Matin*, 15 février 2003.
- LAHOURI Bisma, "L'étrange monsieur Khadra" in *Lire* mars 2002.
(www.lire.fr/entretien)
- SIMON Catherine, « Yasmina Khadra : l'inévitable universalité du roman Policier », *Le monde* 6 octobre 2000.
(https://www.lemonde.fr/archives/article/2000/10/06/yasmina-khadra- l-inevitable-universalite-du-roman-policier_3715007_1819218.html)
- PERAS Delphine, « Yasmina Khadra autopsie le phénomène kamikaze

», *In Lire*, septembre 2005

- CANU Claudia, "Le roman policier en Algérie : le cas de Yasmina Khadra" in *Francophonica*, n 16, 2007.

- KADARI Louisa, *De l'utopie littéraire aux œuvres de Yasmina Khadra, Approches des violences intégristes*, paris, L'Harmattan, 2007.

- SAUTEL Nadine, « Yasmina Khadra, l'engrenage de la violence », in le *Magazine littéraire*, n 457, octobre 2006.

Interviews de Yasmina Khadra en ligne :

– LAURE Marie, *Rue des livres – Yasmina KHADRA*, in *Rue des livres*, interview 2007. Disponible sur le site : www.yasmina-khadra.com/index.php?Link=artic

– François Busnel « Khalil », *Lorsque Yasmina Khadra se glisse dans la tête d'un terroriste*, 2018, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=RmDXkje-s5U&t=606s>, 15min, son,

Couleur.

- RUQUIER, Laurent (réalisateur). *Yasmina Khadra - On n'est pas couché*, 2006, [En ligne],

<https://www.youtube.com/watch?v=xycsKjgXF20&t=858s>, 27 min, son, couleur.

- LAURE Marie, *Rue des livres — Yasmina KHADRA*, in *Rue des livres*, interview 2007. Disponible sur le site : www.yasmina-khadra.com/index.php?Link=artic

- Interview de Yasmina Khadra, in *le Matin*, 13 Mars 2001

- RUQUIER, Laurent (réalisateur). *Yasmina Khadra - On n'est pas couché*, 2006, [En ligne],

<https://www.youtube.com/watch?v=xycsKjgXF20&t=858s>, 27 min,

Son, couleur.

Romans algériens sur le terrorisme islamiste :

- BOUDJEDRA Rachid, *Fis de la haine*, Paris, Gallimard, 1994.

- MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Le Livre De Poche, 1995.

- SANSAL Boualem, *Le serment des barbares*, Paris, Gallimard, 1999.

Essais sur la littérature algérienne d'expression française :

– ACHOUR CHAULET, Christiane, *Anthologie de la littérature algérienne de Langue française*, Paris, Enap/ Bordas, 1990.

– ARNAUD Jaqueline, *Recherches sur la littérature magrèbine de langue Française. Le cas de Kateb*, tomes I et II, Paris, L'Harmattan, 1982.

- BOUHDIBA Abdelghani, *L'imaginaire maghrébin*, Paris, Seuil, 1996.
 - BONN Charles, *Anthologie de la littérature algérienne (1950-1987)*, Paris, Librairie générale française, 1990.
 - BONN Charles et Farida BOUALIT, *Paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie*, Paris, Le Harmattan, 1999
 - DÉJEUX Jean, *La littérature magrébine d'expression française*, PUF, Paris, 1992.
 - DÉJEUX Jean, *Le sentiment religieux dans la littérature magrébine de langue Française*, Paris, L'Harmattan, 1986.
- Ouvrages critiques et théoriques :*
- Halsall, Albert W, *L'art de convaincre : le récit pragmatique, Rhétorique, idéologie, propagande*, Toronto, Paratexte, 1988.
 - HAMON Philipe, *Texte et idéologie*, Paris, PUF, 1984.
 - JOUVE Vincent. *Pouvoirs de la fiction : Pourquoi aime-t-on les Histoires ?*, Armand Colin, 2019.
 - JOUVE Vincent, *Pourquoi étudier la littérature*, Paris, Armand Colin, 2010.
 - JOUVE Vincent, *Valeurs littéraires et valeurs morales : la critique Éthique en question*, [sans année], [En ligne]
https://f.hypotheses.org/wpcontent/blogs.dir/1449/files/2014/03/LitVal_Jouve.pdf
 - JOUVE Vincent, *Poétique des valeurs*, Paris, PUF, 2001.
 - SCHAEFFER Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, 1999.

Sitographie :

- <https://www.universalis.fr>
- <https://www.yasminakhadra.com>
- <http://www.humanite.fr/>
- <https://www.lemonde.fr>
- <https://fr.Wikipedia.org>
- <https://www.Youtube.com>
- <https://www.fabula.org>

Résumé :

Titre, résumé et mots clés du sujet de mémoire en français :

Titre : L'intellectuel algérien face aux menaces intégristes chez Yasmina KHadra.

Résumé : L'intellectuel fait face à beaucoup de menaces intégristes qui l'empêchent d'exercer son métier de stimuler la pensée. Yasmina Khadra a abordé avec force ce sujet. Dans notre projet nous allons essayer d'explorer ces menaces.

Mot-clef : intellectuel, Yasmina Khadra, Intégrisme

العنوان والتلخيص والكلمات المفتاحية لموضوع الأطروحة الفرنسية:

العنوان: المثقف الجزائري في مواجهة التهديدات الأصولية لياسمينه خضرة.

التلخيص : يواجه المثقف العديد من التهديدات الأصولية التي تمنعه من ممارسة مهنته لتحفيز التفكير. تحدث ياسمينه خضرة بقوة عن هذا الأمر. سنحاول في مشروعنا استكشاف هذه التهديدات.

الكلمات المفتاحية: المثقف، ياسمينه خضرة، الأصولية

Titre, résumé et mots clés du sujet du sujet de mémoire en anglais :

Titre: The Algerian intellectual faced to fundamentalism. A case study of Yasmina Khadra

Résumé: The intellectual faces many fundamentalist threats that prevent him from exercising his craft to stimulate thoughts. Yasmina Khadra has tackled this topic in depth. In our research proposal we would like to explore such threats.

Mots-clefs : intellectuel, Yasmina Khadra, Intégrisme.